Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 7 Septembre, 1921. — NO. 27

Propagande

Notre grand concours d'abonnements est commencé depuis juste une semaine et déjà une trentaine de candidats sont sur les rangs, bien déterminés à faire du travail. Les noms ne seront publiés que plus tard.

Ils nous arrivent de partout, de la Saskatchewan, de l'Alberta, du Manitoba et jusque de la province de Québec. Cela augure bien et annonce que la lutte sera chaude et intéressante entre les concurrents. Il importe donc d'entrer en lice de bonne heure. Ici, comme en toutes choses, une prompte décision est la moitié du succès.

Il y a certainement dans chaque paroisse un homme d'action et de décision qui doit se dire: Voilà pour moi une excellente occasion d'aider à la propagande du bon journal sans qu'il me coûte autre chose qu'un peu de travail et de démarches. Je vais donc m'y mettre tout de suite, puisque j'ai tout à gagner et rien à perdre en entrant dans ce concours. Même si je ne devais pas gagner l'un des premiers prix, j'aurai travaillé à une oeuvre d'apostolat en travaillant à la propagande de la bonne presse. Si celui qui fait pousser deux grains de blé là où il n'y en avait qu'un est un bienfaiteur de l'humanité, à combien plus forte raison celui qui aide à la diffusion de la vérité que sème toute l'année le bon journal dans les familles.

D'ailleurs, ce sera intéressant dans quelques semaines de suivre la marche du concours, aussi intéressant qu'une élection, et ceux qui auront hésité à entrer tout de suite en lice le regretteront en voyant comme après tout c'était chose facile, et qu'il suffit de s'y mettre pour rallier autour de soi de belles sympathies et de beaux dévouements qui récompensent de bien les peines. C'est donc le temps de se décider.

C'est étonnant ce que l'énergie d'une décision peut faire. Il y aura des surprises dans ce concours. Tel qui réside dans une petite localité où à première vue la plupart diraient qu'il n'y a rien à faire, pourrait bien se classer parmi les concurrents redoutables parce qu'il aura mis dans sa décision tout son coeur et son intelligence qui lui feront trouver d'ingénieux moyens de faire une puissante propagande.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Les Franco-Canadiens et le train-exposition français

On sait que le train-exposition français fera prochainement sa tournée de l'Ouest. Il sera à Winnipeg du 13 au 15 septembre, à Saskatoon le 16 septembre, à Edmonton le 17, à Régina le 6 octobre.

A une époque où l'on éprouve le besoin réel d'un rapprochement entre la France et le Canada, cet événement est de toute première importance. Il l'est surtout pour nous, Franco-Canadiens, plus en mesure d'en apprécier la touchante signification. Il nous appartient donc de participer aussi largement que possible à cette manifestation de sympathie entre les deux pays et de travailler à lui faire porter les fruits attendus.

Cette exposition ambulante traversera l'Ouest bien rapidement, et les officiers qui l'accompagnent, incapable de se livrer à une enquête approfondie sur nos régions, ne connaîtront celles-ci que par leur contact passager avec les visiteurs du train. Il ne faudrait pas les laisser sous l'impression que le grand Ouest est exclusivement anglo-saxon. Il faut, au contraire, qu'ils se rendent bien compte qu'une forte population de langue française habite ces vastes plaines dont ils admireront l'extraordinaire développement et les remarquables possibilités. Pareille constatation, d'ailleurs, ne pourra que favoriser l'essor des relations économiques que l'on a en vue.

Nos groupes français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta sauront accomplir leur devoir du moment. Ce devoir, on l'a compris, dans notre province, dès le premier instant. A la suggestion de M. Robert Foret, de Ponteix, on avait songé à organiser à Régina une manifestation, d'un caractère nettement français. Le peu de temps assigné au train pour son séjour dans la capitale ne permet pas de réaliser ce projet; mais cela ne nous dispense pas de faire quelque chose pour prouver que nous sommes "un peu là."

Saskatoon et Régina sont d'accès relativement facile pour la plupart de nos compatriotes du nord et du sud de la province. Qu'ils y viennent donc en grand nombre. L'idée d'aller saluer joyeusement la France qui vient à nous est d'ailleurs très populaire parmi notre population. On a pu le constater l'autre jour, au pique-nique de Titanic, lorsque notre ami M. L. A. Delorme, de Duck Lake, a exprimé en termes heureux l'opportunité de cette démarche.

Mais il ne suffit pas de se rendre à Saskatoon et à Régina, il faut encore faire en sorte que notre présence y soit remarquée du personnel de la délégation française. Nous entreprenons ce voyage pour notre plaisir et notre profit personnels, sans doute, mais aussi pour que l'ancienne mère patrie se souvienne de nous et nous apporte, au besoin, l'appui de son influence. S'il ne nous est pas permis d'organiser une manifestation quelconque, au cours de laquelle nous donnerions libre cours à nos sentiments, nous pouvons du moins visiter le train par petits groupes suffisamment nombreux et caractéristiques, de façon à impressionner favorablement les distingués représentants de la France.

Comme signe de reconnaissance, le bouton-insigne de l'A.C.F.C. est tout indiqué; mais on fera bien d'y ajouter, pour la circonstance, de petits rubans aux couleurs françaises.

Donatien Frémont.

Espoir de justice

Les Fermiers-Unis de l'Ontario reconnaissent les droits du français

Une dépêche de Toronto annonce que les Fermiers-Unis de l'Ontario, par leur comité d'éducation, viennent de prendre parti dans la controverse sur le Règlement XVII au sujet de l'enseignement du français.

Une brochure a été publiée par les Fermiers-Unis qui résume le débat et propose une solution. Cette brochure déclare que les Canadiens français en réclamant que leurs enfants soient instruits en français aussi bien qu'en anglais font une demande juste et conforme au droit naturel.

:o:

La paix va se rétablir en Irlande

Répondant à une adresse à Canterbury, le roi George a dit: "Nous devons remercier Dieu pour la réponse qui a été faite à mon appel pour mon peuple d'Irlande. Je souhaite de tout coeur qu'une parfaite réconciliation soit le fruit des négociations en cours et que, par l'union de tous, une ère nouvelle se lève sur le pays".

Le cabinet d'Irlande a envoyé par son délégué Robert Barton une réponse à la dernière lettre de Lloyd George. Le document ne sera publié qu'après la réunion du cabinet britannique.

Le peuple irlandais est maintenant plein de confiance dans le résultat des négociations et il espère que la paix va être conclué.

Les Ulstériîtes, au commencement de la semaine, ont cependant soulevé une émeute à Belfast qui a causé la *mort d'une vingtaine de* personnes.

:o:

Toute une communauté de religieuses anglicanes passe au catholicisme

Londres. — La Révérende Soeur Verona, supérieure du couvent Anglican de la Réparation du T. S. Rédempteur, à Hayes, dans le Middlesex, et toutes ses compagnes viennent d'être reçues dans l'Eglise catholique.

La nouvelle de ces conversions a causé une sensation comparable à celle qui suivit la conversion des Bénédictins et Bénédictines anglicans de Caldey, en 1913.

:o:

PARIS. — Répondant à M. Fréderic Masson, secrétaire perpétuel de l'Académie française, au sujet du français comme langue diplomatique à la Conférence de Washington, M. Briand affirme que rien ne sera négligé pour que de nouvelles atteintes ne soient pas portées au privilège séculaire de la langue française. Le gouvernement français ne saurait, en aucun cas, participer à une conférence où le français ne serait pas admis comme langue officielle.

La foi de notre peuple

Le Délégué Apostolique admire la foi de la population canadienne

Son Excellence Mgr Pietro di Maria, Délégué Apostolique du Canada, vient de faire un voyage à travers plusieurs paroisses canadiennes de la province de Québec, sur un parcours de 365 milles depuis Montréal à Ste-Anne de la Pocatière.

Le voyage était organisé par la Société des Artisans canadiens-français, *sous la direction de* Mgr Lepailleur, aumônier de la Société.

Toute la population des paroisses, villes et campagnes, maires et conseillers en tête, est venue acclamer le délégué papal. Les maisons étaient pavoisées comme aux grandes fêtes et les cloches sonnaient à grandes volées.

L'événement revêtait un caractère spécial du fait que c'est la première fois qu'un légat papal visite chacune des paroisses et se met en contact direct avec la population canadienne-française. La société des Artisans canadiens-français avait d'ailleurs pourvu parfaitement à tous les détails de l'organisation.

Le prélat a gagné le coeur de *tout le monde. Ses yeux, qui sont* d'un bleu très doux, sourient toujours et l'habitude de bénir les foules lui a donné un air tout paternel. *Il parle bien le français mais avec* un fort accent italien où les terminaisons de la langue maternelle reviennent inconsciemment. Cet accent italien donne d'ailleurs un *charme tout particulier à sa parole* et une saveur toute spéciale à ses moindres gestes.

Le légat papal a été émerveillé de l'empressement et de l'esprit de foi de notre population. Tout le long du chemin, les foules attendaient à genoux sa bénédiction. Les mamans tenaient leurs bébés dans leurs bras, tandis qu'autour d'elles, les autres enfants agenouillés attendaient, la figure indécise, le moment où passerait le représentant du pape. Ailleurs, des travailleurs s'agenouillaient à côté de leurs instruments de travail et rien n'était plus impressionnant que de voir ces rudes figures s'incliner sous la main bénissante, sans honte, dans la quiétude de leur foi profonde.

La population a surtout acclamé le pape dans Mgr Pietro di Maria. Toutes les décorations, les discours traduisaient, partout, ce sentiment. C'était l'amour du pape qui éclatait dans les acclamations de la foule.

:o:

ROME. — Des bagarres ont souvent lieu entre les fascitis italiens et les catholiques. Il y a quelques semaines lors des démonstrations religieuses en honneur de Dante, à Florence, les fascitis ont attaqué le cortège et blessé plusieurs personnes. Peu de temps après les fascitis ont terrorisé le village de Viteros et tué un paysan catholique. A Trevise ils ont attaqué un journal catholique et saccagé ses ateliers.

Nouvelles de Partout

QUEBEC. — Douze jeunes étudiants canadiens sont partis pour les missions d'Afrique. Ils feront leur noviciat à Alger, chez les Pères Blancs.

PARIS. — L'Académie française vient d'être autorisée par décret à accepter un legs de 100,000 francs. Ce legs fait par le comte Hallez-Claparède est destiné à récompenser le dévouement filial d'une ou de plusieurs personnes de l'un ou de l'autre sexe.

LONDRES. — D'après le *Daily News* qui rapporte les déclarations du chef juif Paul Davidson, un théâtre Yiddish est ouvert en permanence à Londres. Il y a dans cette ville 500,000 juifs.

OTTAWA. — La commission scolaire d'Ottawa est toujours dans le même état financier, et à moins *d'intervention de la part du gou*vernement provincial, on ne sait pas encore s'il y aura de l'argent pour acheter tout ce qui est nécessaire pour tenir les écoles ouver*tes toute l'année. En attendant une* solution qui intéresse l'instruction de dix mille enfants catholiques, toutes les écoles séparées d'Ottawa se sont ouvertes mardi.

MONTREAL. — Le R. P. Arthur Letellier, Père du Très-Saint-Sacrement, est tombé mort, foudroyé d'une attaque d'apoplexie, dans sa chambre, au moment où il venait de prononcer un sermon devant les Pères du Saint-Sacrement, en retraite annuelle à la maison de la rue Mont-Royal. Le Père Letellier a prononcé un sermon à dix heures. Le sermon fini, il est sorti, et en arrivant à sa chambre, est tombé mort.

EDMONTON. — Des capitalistes anglais et américain ont fait l'acquisition d'une grande étendue de terrains huiliers à l'embouchure de la rivière à Foin sur le grand lac des Esclaves.

NEW-YORK. — Les accidents d'automobiles ont causé la mort à 12,000 personnes l'année dernière aux Etats-Unis, et les compagnies d'assurance-vie ont payé de ce chef $4,500,000.

LETHBRIDGE, Alta. — La valeur du bois debout détruit par le dernier feu de forêt dans la passe du Corbeau s'élève à plus d'un million de dollars.

REGINA. — L'Association Municipale d'assurance contre la grêle aura à payer cette année $1,810,000 aux fermiers qui ont subi des dommages par la grêle. La prime est portée à 25c l'acre.

MONTREAL. — E. B. Devlin, député fédéral du comté de Wright, est mort à l'Hôtel-Dieu. Il était marié à la fille de l'hon. L. R. Masson, ancien lieutenant-gouverneur de Québec.

ROME. — La translation à l'église St-Jean de Latran des restes de Léon XIII qui devait avoir lieu en septembre a été remise à plus tard.

PARIS. — Il est possible que le président Millerand vienne faire une visite aux Etats-Unis.

LONDRES. — La Troisième Internationale de Moscou fait un appel à tous les ouvriers du monde pour empêcher les Alliés d'envoyer des troupes en Silésie.

Elections fédérales à l'automne

M. Meighen annonce à London que le parlement va être dissous prochainement et que les élections générales auront lieu avant la fin de l'année—Ses partisans sont mécontents—Les Fermiers et les Libéraux sont prêts pour la lutte—L'Ouest regrette qu'on n'ait pas attendu la rédistribution.

Le discours de M. Meighen à London n'a pas trompé l'attente de ceux qui prédisaient que le premier ministre y annoncerait sa décision de tenir prochainement les élections fédérales.

Après avoir fait un résumé général de la situation du Canada et prononcé un habile plaidoyer en faveur de la protection, M. Meighen a déclaré que l'on ne pouvait pas tenir le pays plus longtemps en suspens.

Au sujet de la rédistribution, il a fait remarquer que les rapports définitifs du recensement ne pourraient pas être prêts avant le 1er décembre, et que par conséquent le remaniement des comtés ne pourrait être fait à la session de l'automne, ce qui signifierait un retard de 18 à 20 mois pour régler la question du tarif qui est vitale pour le pays. "Pour ces raisons, a-t-il dit, je crois que ce qu'il y a de mieux à faire est de recommander la dissolution du parlement à une date prochaine, de donner le temps voulu pour la discussion et de faire les élections avant le jour de l'an". La date n'a pas été précisée, mais on croit que les élections auront lieu en décembre, comme en 1917.

Dans tous les cas, les libéraux et les fermiers se disent prêts pour la lutte, et les ministériels sont fort mécontents de voir que leur indemnité va leur échapper cet automne. C'est déjà la course aux places qui commence. Le premier ministre doit reconstituer son cabinet avant les élections, et il aura à caser des ministres et des députés qui se sentent battus d'avance.

On dit que M. Meighen ne se présentera pas dans son comté de Portage la Prairie, qui est devenu rien moins que sûr à raison du vote fermier. M. Meighen tenterait sa chance à Winnipeg et probablement aussi dans un autre comté urbain.

L'opinion générale des journaux est que M. Meighen a bien fait de décider les élections, mais les journaux de l'Ouest regrettent qu'il n'ait pas attendu le rapport du recensement et la rédistribution des comtés. L'Ouest se trouvera privé pour quatre ans de la représentation complète à laquelle il a droit, ce qui est un désavantage surtout pour le parti des fermiers contre lequel M. Meighen dirige son effort principal en concentrant toute la lutte sur la question du tarif.

Dans cette élection générale, les femmes auront, pour la première fois, droit de vote comme les hommes. En 1917 le droit de vote était réservé aux femmes de soldats. Le nombre des femmes qui auront droit de vote est estimé à environ trois millions.

La Semaine sociale de Québec a été un événement important

La deuxième Semaine sociale du Canada s'est tenue à Québec du 29 août au 3 septembre. C'est un événement qui n'a guère fait de tapage et les journaux anglais n'en ont *rien dit*. C'est cependant un événement de portée considérable.

La question étudiée fut celle du syndicalisme. Elle fut examinée à fond devant un auditoire d'élite par des théologiens, des juristes, des économistes et des praticiens. L'enseignement fut donné sous forme de cours par des hommes éminents de différentes parties de la province de Québec et du Canada. Cette étude des problèmes sociaux à la lumière de la doctrine catholique est des plus opportunes. Elle est génératrice de paix et de concorde.

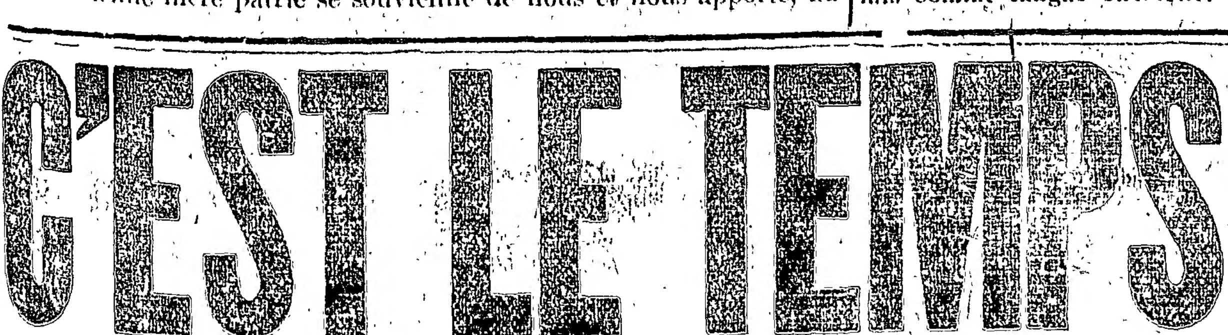
Son Excellence le Délégué Apostolique, qui a ouvert les cours, a félicité les Semainiers au nom du Saint-Père: "Vous avez tenu que le Pape soit avec vous, a-t-il dit, le succès est toujours assuré lorsqu'on suit les directions de l'Eglise; et sur la question particulière que vous étudiez, les trois derniers souverains pontifes ont donné les enseignements les plus clairs et les plus précis. Le Saint-Père vous approuve, le Saint-Père vous bénit; vos sacrifices et vos efforts ne peuvent manquer de rendre service à la société, et de contribuer au développement social, économique et religieux de la province de Québec et du Canada tout entier".

Les trois derniers papes, Léon XIII, Pie X, Benoît XV, ont approuvé et encouragé d'une façon explicite les groupements sociaux et professionnels, a fait remarquer Mgr Paquet. Et ce mouvement d'organisation, sous l'impulsion de l'épiscopat, a fait le tour de tous les pays catholiques. Il est particulièrement remarquable en Allemagne, en Belgique, en Italie, en Hollande, en France, en Canada, où l'organisation ouvrière catholique, surtout dans les villes de Québec, de Chicoutimi, de Montréal, des Trois-Rivières, a fait de grands progrès.

"Immense et profonde, dit M. l'abbé Desranleau, est la révolution économique et, par contrecoup, sociale, opérée, dans le monde industriel depuis soixante-quinze ans, par *la machine à vapeur et* par l'électricité. Il en est résulté une transformation étrange et dont les conséquences sociales sont considérables; c'est la production d'un *monde de travailleurs inanimés* remplaçant de plus en plus les travailleurs vivants. Ainsi, aujourd'hui, "L'Action Catholique" livre dans une journée 50,000 feuilles qui n'auraient pu être faites dans le même temps qu'avec 500,000 copistes.

Tout cela atteste un progrès dans l'ordre matériel économique. Cependant, *le régime industriel du* Moyen-Age avait presque sur tous les points, la supériorité sur celui d'aujourd'hui, qui ne le surpasse

(Suite à la page 2)



Remplissez le bulletin de nomination à la page 5 et devenez candidat dans le Concours du "Patriote"

LA SEMAINE SOCIALE

(Suite de la page 1)

qu'au point de vue mécanique et scientifique, mais qui au point de vue social, est extrêmement au-dessous de lui.

Le syndicat franchement catholique est l'oeuvre sociale de l'avenir, l'oeuvre des oeuvres. Nous, catholiques, nous devons tous reconnaitre sa légitimité, nous devons sans retard entrer dans le mouvement syndical, pour l'améliorer, le diriger, et le maintenir dans les limites de la justice, de la charité et de la vérité. Là est le devoir social du moment.

Le R. P. Joseph-Papin Archambault, S. J., est le président et M. Guy Vanier le secrétaire de la Commission générale des Semaines sociales qui se compose de vingt-cinq membres choisis à travers le Canada. M. Noël Bernier, de Winnipeg, et le R. P. Auclair, de Prince-Albert, représentent le Manitoba et la Saskatchewan.

—:o:—

La Conférence de Washington dépassera peut-être en importance la Conférence de la paix .... si elle produit quelques résultats

Londres. — Les diplomates au plus espèrent, quelques-uns sont même assurés, que la conférence de Washington dépassera la conférence de paix de Paris par l'importance des décisions qui seront prises et des arrangements qui se sont conclus. Ils disent que cette conférence sera la base sûre du règlement des querelles internationales et qu'en conséquence elle contribuera beaucoup au rétablissement économique du monde entier.

Dans les cercles italiens on dit que si le président Harding a réellement l'intention de régler les différends entre les nations, les pays invités enverront leurs représentants les plus autorisés à cette conférence. Si d'un autre côté, cette conférence doit se borner à certaines questions, l'Europe se tiendra à l'écart. Les officiels sont désireux de voir régler la question silésienne et ils espèrent que la conférence de Washington étudiera cette question, et que les Etats Unis agiront comme arbitre.

Washington. — Le sénateur Lodge, président du Comité des Affaires Etrangères, que le Président a choisi comme un des délégués américains, a donné à ses collègues un aperçu de l'attitude qu'il se propose d'adopter à la conférence. Il défendra le principe que la seule solution possible serait "un désarmement général". Il faudra que toute réduction proposée s'applique a toutes les nations également.

—:o:—

En attendant le désarmement

Depuis l'armistice, les Etats-Unis ont mis en chantier 10 super-dreadnoughts, 6 croiseurs de bataille, 10 croiseurs légers, 15 destroyeurs, 41 sous-marins.

De son côté, le Japon construit en hâte 4 cuirassés, 4 croiseurs de bataille, 6 croiseurs légers, 11 destroyers, 15 sous-marins.

Quand on parle de désarmement c'est que tout le monde pense à s'armer, comme lorsque l'on entend beaucoup parler de liberté, c'est qu'on forge quelque part des chaînes.

—:o:—

Journaliste catholique honoré par le gouvernement français

Paris. — Le gouvernement français vient de conférer la Croix de la Légion d'Honneur, la plus haute distinction que l'on puisse accorder à un journaliste parisien, à M. Gabriel Latouche. M. Latouche est l'un des directeurs de la Corporation des Publicistes chrétiens. Depuis nombre d'années il a collaboré aux journaux catholiques de Paris. Il est le chroniqueur religieux de la *Libre Parole*, du *Gaulois* et de la *Liberté*.

—:o:—

Réunion du suprême conseil juif

Un congrès sioniste de 600 délégués de toutes les parties du monde se tient à Carlsbad, en Tchéco-Slovaquie. C'est le douzième congrès international juif. La principale question sera celle de la reconstruction de la Palestine.

—:o:—

EDMONTON. — L'hon. J. E. Perreault, ministre de la colonisation de la province de Québec, de passage ici, a été heureux de saluer ses compatriotes de la capitale albertaine.

Un nouveau diocèse serait créé en Gaspésie

Depuis quelque temps il est question de former une nouvelle juridiction ecclésiastique dans la péninsule de la Gaspésie.

Le nouveau diocèse comprendrait Bonaventure, Gaspé et une partie de la Matane. Le siège apostolique serait établi à New Carlisle. On parle comme évêque de ce nouveau diocèse de Mgr Ross, vicaire-général du diocèse de Rimouski.

—:o:—

Ce qui s'est passé à la Conférence Impériale—Le Canada sera encore appelé à contribuer

Londres. — Dans une revue générale des travaux de la Conférence Impériale qu'il a faite à la Chambre des Communes, le premier ministre Lloyd George a rendu un tribut d'hommages aux différents Dominions et aux Indes pour les services qu'ils ont rendus au cours de la guerre.

Le plus sûr moyen d'en arriver à l'unité de l'empire, a ajouté le premier ministre, est celui des conférences du genre de celle qui vient de se terminer, et il compte que les premiers ministres auront bientôt l'occasion de consulter leurs parlements sur ce sujet.

L'opinion générale à la conférence a été que l'empire devait avoir une marine pour le moins aussi forte que celle de n'importe quel pays au monde, et qu'il ne serait pas juste d'abandonner à la mère-patrie tout le fardeau de la défense navale, mais si les Dominions et les Indes doivent y contribuer, on doit leur laisser le choix de la manière dont cette contribution sera faite.

"Quelques-uns voudraient que leur contribution prît la forme de l'établissement de stations navales, d'autre offriraient une contribution en pétrole, d'autres enfin maintiendraient leur propre flotte. Ce sont là autant de questions qui doivent être décidées par les parlements des diverses nations britanniques sur lesquelles nous ne pouvons prétendre leur dicter une ligne de conduite, ni même faire des suggestions."

—:o:—

Le chomage augmente en Europe et la production industrielle diminue

Ottawa. — Le nombre des sans-travail augmente en Europe et la production industrielle n'est plus que d'un tiers du rendement ordinaire. Telle est l'opinion émise par M. Acland, sous-ministre du Travail, qui arrive de Stockholm. M. Acland représentait le Canada à la Conférence Internationale du Travail. L'opinion générale parmi les délégués est que la situation s'améliorera probablement le printemps prochain. Le commerce a tellement diminué qu'il y a en Europe des centaines de navires qui ne peuvent pas trouver de cargaison.

—:o:—

Une découverte merveilleuse qui révolutionnera l'industrie de l'acier

Tokio, Japon. — Goro Matsukata et le Dr Asobu Naito ont annoncé la découverte d'un nouveau procédé par lequel le sable ferrugineux, ou le sable magnétique, peut être converti en fer en gueuse, et ensuite en acier. Les deux savants affirment que cette découverte révolutionnera l'industrie de l'acier non seulement au Japon mais dans le monde entier. L'opération se fait en combinant du sable ferrugineux et du coke au moyen du gaz, ce qui produit le ferrocoke dont il est ensuite facile d'extraire le fer.

—:o:—

REGINA. — L'hon. premier ministre Martin s'est rendu à Ottawa pour représenter la Saskatchewan à la Conférence de l'unification des lois et à l'assemblée annuelle de l'Association du Barreau canadien qui a lieu ces jours-ci. MM. Meighen, Taft, juge en chef des Etats-Unis, Borden et sir John Simon, d'Angleterre, sont au nombre des conférenciers. Sir Louis Davis, juge en chef du Canada préside.

FORT-SMITH, Alta. — La petite vérole a fait beaucoup de ravages parmi les Indiens.

YAMASKA, P. Q. — Le village a failli être détruit dans un incendie qui a consumé 8 maisons. Les pertes s'élèvent à $75,000.

EDMONTON. — L'élection du député libéral A. S. Shandro, dans Whitford est contestée.

Un premier Congrès international d'étudiants catholiques à Fribourg--Vingt-quatre nations y sont représentées.

Fribourg, Suisse. — Le premier congrès international des organisations d'étudiants catholiques a eu lieu ici. Ce congrès avait été convoqué par trois nations neutres, la Suisse, la Hollande et l'Espagne, sur proposition de la Société Centrale des étudiants suisses.

Vingt-quatre nations étaient représentées à ce congrès. S. G. Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne et de Genève, présida la cérémonie d'ouverture du congrès. Dans le discours qu'il prononça à cette occasion, Mgr Besson fit allusion à la nécessité d'une association internationale d'étudiants catholiques dans le but de créer une atmosphère de solidarité, ce qui est très important de nos jours.

A la fin de la première séance, la délégation hongroise proposa que les délégués au Congrès fassent ensemble la sainte communion, le lendemain matin. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité, et le lendemain on vit dans la cathédrale de St Nicolas, tous les délégués, jusqu'ici séparés par les haines de la guerre, réunis autour de la table du Seigneur. La charité du Christ domina au cours de ce congrès, au cours des discussions tout fut fait pour laisser de côté le point de vue national pour arriver à trouver une base générale d'action. Rien qu'à assister à une séance de ce congrès, on constatait qu'une nouvelle ère était arrivée pour la jeunesse de l'Europe.

Afin de donner suite aux bonnes résolutions qui ont été adoptées au cours de ce congrès, on établit un "secrétariat international pour les étudiants catholiques". M. Tschnor, un suisse qui a beaucoup travaillé pour faire un succès du Congrès, a été choisi comme secrétaire général.

Assassinat politique

L'assassinat de Mathias Erzberger, ministre des Finances dans le cabinet Wirth, et Chef du centre catholique allemand au Reichstag, a passé presque inaperçu. Les agences de presse internationale dont nous sommes les tributaires n'ont donné que peu de publicité à l'assassinat de cet homme public allemand et de ce catholique qui, dans la vie politique de son pays avait pris une place prépondérante, surtout depuis la guerre. Il fut un de ceux qui signèrent l'armistice du 11 novembre 1918, et l'un de ceux qui encouragèrent fortement le chancelier Wirth au printemps dernier, à payer les réparations de guerre.

Quelles sont les raisons de cet assassinat politique? Rien ne laissait prévoir un tel événement; et il est probable qu'un bon laps de temps s'écoulera avant que l'histoire enregistre les vraies raisons de cet assassinat. Mathias Erzberger a-t-il dû son sort fatal à sa qualité d'homme d'Etat catholique, ennemi des visées politiques socialistes et communistes? Il se pourrait; cet assassinat a toutes les apparences d'une machination de sociétés secrètes.

C. G.

— *Le Droit.*

—:o:—

SASKATOON. — La Saskatchewan Coopérative Elevator Co. a obtenu de la Commission du grain la permission d'augmenter ses prix jusqu'à 2½ cents le minot pour la manipulation du blé.

MONTREAL. — Le procès des frères Berthiaume de la *Presse* qui devait se plaider devant le juge Casson, a été suspendu.

NEW-YORK. — Le ballon dirigeable D-6 qui faisait le service d'éclaireur a été brûlé dans son hangar par une explosion de gazoline.

BERLIN. — Le maréchal von Buelow, commandant de la seconde armée allemande, est décédé.

NEW-YORK. — Le maire Hylan a invité le maréchal Foch à être l'hôte de la ville au cours du voyage que le maréchal doit faire cet automne aux Etats-Unis.

TROIS-RIVIERES. — Selon une coutume qu'elle a toujours suivie depuis quelque temps et qui est fort édifiante, surtout pour une maison de finance, la banque d'Hochelaga a fait bénir sa nouvelle succursale de la rue Champflour, dont M. J. Art. Marchand est le gérant.

WASHINGTON. — Une association de francs-maçons très fanatiques, sous le nom de Ku-Klux-Klan, s'est organisée aux Etats-Unis. On a demandé au président Harding de condamner publiquement cette association qui est une menace à la paix et à la bonne entente, mais le Président est lui-même franc-maçon!

DOORN, Hollande. — L'ex-Kaiser a échappé d'une manière inexplicable à un grave danger. Dimanche, en se promenant dans sa propriété, une grosse branche d'arbre lui tomba sur la tête et le projeta sur le sol. Il put, toutefois, se relever immédiatement sans l'aide de son adjudant qui l'accompagnait.

LONDRES. — On croit généralement ici que le premier ministre Lloyd George fera des élections générales à l'automne ou à l'hiver sur la question du programme du gouvernement anglais au sujet de la paix irlandaise.

OTTAWA. — M. A. R. Mosher, le chef canadien de l'association des employés de chemin de fer, qui a été expulsé de l'union internationale, croit que le temps est propice pour les ouvriers canadiens de fonder un parti politique au Parlement fédéral.

EDMONTON. — On est à construire une station de télégraphie sans fil pour communiquer avec Fort Norman et Fort Smith, dans le Nord. Le service sera organisé au printemps.

PORT-ARTHUR, Ont. — Une compagnie américaine vient de se porter acquéreur d'une fonderie à Port Arthur sous le nom de Palatine Mining Co. On a découvert des dépôts de fer au lac Elk. Aussitôt une compagnie du Michigan en a pris possession. Partout dans le nouvel Ontario, l'Américain supplante le Canadien et il est sur le point de monopoliser tous les gisements de fer de la région.

OTTAWA. — Le gouvernement canadien a reçu l'invitation de faire représenter la presse du Canada au congrès international des journalistes qui se tiendra à Honolulu du 11 au 25 octobre prochain.

La Récolte

Moisson hâtive

Winnipeg. La récolte du blé dans les prairies des trois grandes provinces de l'ouest était presque terminée au 1er septembre. Le battage dans le sud de la province est avancé de 50 pour cent. La Saskatchewan indique que 80 à 100 pour cent de son blé est déjà récolté.

On rapporte quelques légères gelées dans le nord de l'Alberta, mais qui n'ont causé aucun dommage.

:o:

Un danger pour le transport de la récolte—Les élévateurs de l'Est sont remplis de blé Américain

Winnipeg. Le *Manitoba Free Press*, dans une nouvelle commentée, dit que les expéditeurs de grains ne voient pas d'un très bon oeil le mouvement énorme du grain américain dont sont remplis les élévateurs de l'Est du Canada, en attendant l'exportation.

Le journal dit qu'il tient de source autorisée qu'actuellement les ports situés dans les baies comme McNicoll, Tiffin, Midland et Depot Harbor pouvant contenir un total de plus de sept millions de minots de grain, ont à peine actuellement l'espace suffisant pour un million et demi de minots et environ 5,000,000 de minots de grain américain attendent encore sur les voies d'élévateurs leur déchargement. Les élévateurs de Montréal sont remplis de grain américain seulement et il y a encore 3,000 wagons chargés de grain, qui attendent aussi leur déchargement.

Le journal ajoute: "Le mouvement américain, via Chicago et à travers les lacs est peut-être plus grand dans le moment qu'il ne l'a fait jamais avant la guerre, et le tarif est moins élevé en passant par les ports canadiens qu'en passant par Buffalo. Chicago. On n'ira certainement pas faire usage de la route la plus dispendieuse."

:o:

L'estimé général de la récolte

D'après l'Institut international d'agriculture de Rome, les prévisions pour la récolte de blé dans l'hémisphère nord indiquent approximativement 50,200,000 tonnes contre 51,300,000 tonnes en 1920.

La récolte européenne, sans tenir compte de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne est estimée à 12 millions de tonnes contre 10,500,000 l'année dernière.

On compte que les Etats-Unis et le Canada produiront 28,500,000 tonnes contre 28,600,000 en 1920 Les Indes anglaises, le Japon, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie produiront 9,400,000 tonnes contre 12 millions l'année dernière.

La récolte de seigle est estimée à 8,200,000 tonnes contre 6,700,000 en 1920, l'orge montre une augmentation de 2.1 pour cent. Les avoines ont souffert de la sécheresse et se sont en diminution de 12.3 pour cent. En prenant comme base le résultats des Etats-Unis. le maïs indique une diminution de 6.2 pour cent.

:o:

Une nouvelle essence qui remplacerait la gazoline

L'ingénieur italien Sesti prétend avoir trouvé le secret de réduire de moitié le coût d'opération d'une automobile grâce à la découverte d'une composition d'alcool et de carbone de soufre. L'inventeur a fait plusieurs expériences sous la direction du gouvernement et vient de compléter un rapport détaillé sur l'emploi de cette nouvelle essence.

Il faudra pour l'emploi de ce nouveau combustible, cependant remplacer le carburateur actuel des automobiles par un nouveau dont il a aussi fait le plan.

Les expériences ont duré plus de trois ans. Elles avaient pour objet d'arriver à réduire le coût d'opération des automobiles. La nouvelle essence a une plus grande densité que la gazoline dans une proportion de 925 à 730. On assure que l'adoption de ce combustible nouveau genre fera diminuer de beaucoup les importations de gazoline. L'inventeur prétend que les gaz qui s'échappent à la combustion de cette essence sont moins nocifs aux poumons que les fumées de la gazoline.

On emploie dans la fabrication de cette essence une proportion de 70 pour cent d'huile non raffinée et de 30 pour cent de carbone de soufre.

Histoire d'une perdrix

Le docteur Save, son gendre Philippe et moi, nous faisions l'ouverture de la chasse au pied de la Dent de Lanfont, l'un de ces derniers matins de septembre. Au moment où nous longions un petit bois de sapins et de vernes qui s'étend sur l'un des revers de la gorge, un oiseau assez gros se leva du milieu du fourré et rasa d'une aile bruyante les cimes des sapins rabougris. Le docteur le mit en joue et tira.

—Touché! s'écria-t-il triomphant, tandis que l'oiseau tombait lourdement sur l'herbe du pâtis.

Il courut ramasser son gibier.

— C'est une gélinotte, ajouta-t-il en revenant vers nous et en soufflant sur les plumes brunes et grises du gallinacé; elle est dodue et bien en point et nous la dégusterons dès demain... Puisque vous êtes ici, Philippe, reprit-il ironiquement en se tournant vers son gendre, elle n'aura pas le sort de celle de l'an dernier.

— Celle de l'an dernier? répondit Philippe de l'air de quelqu'un qui ne comprend pas; je vous avoue que je n'en ai aucun souvenir.

— Vraiment? Attendez! je vais vous rafraichir la mémoire... Asseyons-nous, et je vous conterai l'histoire de ma gélinotte de l'an passé; elle vous prouvera, une fois de plus qu'il y a fort loin de la coupe aux lèvres...

Nous nous étions assis en rond sur une pelouse épaisse et moussue, tandis qu'autour de nous les chiens, étendus de tout leur long, le museau sur les pattes, happaient machinalement des mouches imaginaires. L'endroit était parfaitement choisi pour faire une halte et écouter une histoire. Derrière nous, le petit bois de vernes allongeait son ombre légère, semée au moindre vent de taches ensoleillées. En face, les pentes presque à pic des pâturages remontaient brusquement jusqu'aux formidables dents rocheuses du Lanfont, d'où tombait une ombre plus épaisse, d'un bleu noir. Tout au fond, la gorge, en se précipitant vers Bluffy, se rétrécissait en une verte coulée couverte de hauts sapins, où chantait d'une voix flûtée une source invisible. Sur les pâtis coupés çà et là de grandes gentianes jaunes, un profond silence planait, à peine ininterrompu par la lime aiguë de la mésange serrurière ou le sourd bruissement des sauterelles.

* * *

—Donc, reprit le docteur Save d'un ton légèrement goguailleur, l'an dernier, à pareille époque, je m'en revenais d'une de mes tournées professionnelles à travers les hameaux épars dans la montagne. En descendant de Rovagny, je rencontrai un de mes clients, le père Jacquemet, coureur de bois et braconnier incorrigible. Du plus loin qu'il me vit, il me cria:

— Monsieur le docteur, je viens justement tout droit du Vivier et j'y ai laissé quelque chose pour vous entre les mains de Mme Save.

— Quoi donc, père Jacquemet?

— Une gélinotte que j'ai tuée hier au *Plan de l'Ecureuil*... Je sais que vous êtes friand de ce gibier-là et je me suis dit en le ramassant: 'Voilà de quoi faire un rôti pour M. Save".

Je remerciai chaudement le bonhomme. Il m'avait, en effet, pris par mon faible: j'aime la gélinotte, d'autant que c'est, chez nous, un gibier assez rare. Aussi, tout en continuant mes visites, je me pourléchais d'avance en songeant au dîner qui m'attendait. Je voyais ma gélinotte bardée de lard, délicatement enveloppée de feuilles de vignes et rôtissant douillettement à un feu de bois. Je me la représentais déjà couchée dans un plat long, dorée à point, succulente, rebondie, exhalant un fumet savoureux, et je l'arrosais en imagination de quelques gouttes de jus de citron, afin de mieux développer l'arôme de cette chair fondante, finement imprégnée d'un léger parfum de bourgeon de sapin.

Tout en parlant, la physionomie gourmande du docteur s'allumait; ses yeux bleus pétillaient, et il passait sensuellement sa main sur ses lèvres humides.

— Cette perspective, continua-t-il, me faisait prendre en patience mes stations dans les hameaux de la montagne, le bavardage interminable des femmes, les cris des marmots que je médicamentais. Tout à travers mes pansements, mes auscultations et mes ordonnances, je songeais en mon par-dedans: "Tu auras une gélinotte à ton souper!" Et cela m'emplissait de bonne humeur et de mansuétude...

Je revins très tard au logis, un peu moulu par les cahots de ma voiture, mais soutenu intérieurement par l'espoir affriolant de cette gélinotte. Dès que la jument fut dételée et remisée en son écurie, après m'être déchaussé, lavé et enveloppé dans ma robe de chambre, j'entrai en chantonnant dans la salle à manger, où le couvert était déjà mis et où Mme Save m'attendait.

— Quel est le menu pour ce soir? demandai-je en prenant un petit air indifférent...

— Mon ami, répondit tranquillement Mme Save, nous avons le restant du gigot d'hier et des artichauts à l'huile et au vinaigre.

Je souris dédaigneusement, comme un homme qui sait à quoi s'en tenir et je repris:

— Tout cela est bon comme entrée en jeu, ma chère amie. Mais le plat de résistance, de rôti?...

— Quel rôti?... Il n'y a point de rôti.

— Comment! et la gélinotte?

— Quelle gélinotte? murmura ma femme en rougissant un tantinet, malgré son aplomb.

— Eh! la gélinotte que le père Jacquemet a apportée... Je l'ai rencontré ce matin, et il m'a dit qu'il venait de te la remettre en mains propres.

— Ah! répéta Mme Save d'un air distrait, la gélinotte!... En effet... je me souviens.

— Eh bien? m'écriai-je impatienté.

— Eh bien! je l'ai envoyée à notre gendre. J'ai pensé qu'à Paris ce gibier est rare et cher, et je l'ai expédié aux enfants par le premier train...

Je vous avoue, mon Philippe, que tout d'abord je donnai au diable les gendres trop aimés de leur belle-mère. J'étais furieux de m'être leurré tout le jour de cette gélinotte... Mais enfin, après vous avoir maudit vingt-quatre heures, je vous ai pardonné... Etait-elle bonne? au moins.

— Beau-père, répondit gravement Philippe, je ne sais si elle était bonne ou mauvaise... Je vous jure mes grands dieux que je n'ai jamais tâté de votre gibier.

— Voilà qui est fort! s'exclama l'impétueux docteur. Voyons, je puis vous préciser la date... C'était le 8 septembre, jour de la Nativité!...

— Ni ce jour-là ni un autre je n'ai vu de gélinotte sur ma table... Demandez à ma femme!...

* * *

Comme le docteur brûlait d'éclaircir le *mystère* de la gélinotte, nous rentrâmes au Vivier. On n'attendait plus que nous pour le déjeuner. A peine Philippe eût-il déplié sa serviette qu'il interpella sa jeune femme.

— Marthe, le docteur a tué ce matin une gélinotte... Et, à ce propos, te souviens-tu que ta mère t'en ait expédié une l'an dernier? Es-tu sûre qu'elle nous soit parvenue?

— Je crois bien qu'elle lui est parvenue! s'écria Mme Save: j'ai encore l'accusé de réception, et le docteur en a assez bougonné! Tu te rappelles, Marton, c'était le jour de la petite Notre-Dame?

— Oui, effectivement, je me rappelle, dit négligemment la jeune femme.

—Mais, repartit Philippe, nous ne l'avons pas mangée, cette gélinotte, et tu ne m'en as jamais parlé!

— Non, mon ami, je voulais faire une politesse au médecin qui a soigné *baby* et je la lui ai envoyée aussitôt après l'avoir reçue.

— Enfin! soupira railleusement le docteur, celui-là était peut-être célibataire! Espérons qu'il aura mangé la gélinotte.

André THEURIET.

:o:

Le Pieux Servant de Messe.

Nous lisons dans la *Vie du Bienheureux Jean Berchmans* que, dès l'âge de sept ans, il se levait de grand matin pour se rendre à l'église. Un jour, sa grand'mère, redoutant qu'il n'y eût de l'excès dans cette ardeur, lui conseilla de se lever de moins bonne heure.

— Eh! bonne maman, répondit le pieux enfant, ne faut-il pas que je serve deux ou trois messes avant de me rendre à l'école? Quel meilleur moyen d'apprendre vite et bien ce qu'il me faut savoir?

Plus tard, Jean, ayant été mis en pension chez un religieux de l'ordre des Prémontrés, eut le bonheur d'être attaché d'une manière plus spéciale au service des autels, en qualité d'enfant de choeur.

"Chaque jour, il me servait la messe, écrivait le vénérable prêtre, et toujours avec un religieux recueillement. Sa modestie était pour tous une preuve sensible de son respect pour le saint ministère. Loin de bredouiller à la hâte quelques mots sans suite ni sens, comme ce n'est, malheureusement que trop l'usage, il prononçait toutes les paroles avec netteté, intelligence et dévotion".

Faut-il s'étonner qu'il, puisant ainsi à la source de toutes bénédictions, il ait marché si vite dans les voies du salut, et qu'il soit devenu, tout jeune encore, un objet de pieuse admiration dans l'Eglise de Celui qu'il savait si bien honorer et servir au Sacrement de l'autel!

:o:

Vous avez plusieurs moyens de réussir

En plus des abonnements que vous pouvez recueillir autour de vous, vous pouvez organiser des soirées, parties de cartes, tombolas, etc. Les candidats auront droit au maximum de votes que les sommes recueillies représenteront en abonnements. Entrez tout de suite dans le Concours. Il ne coûte rien d'essayer. Découpez le bulletin de nomination à la page 5 et adressez-le au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

:o:

Tout à gagner et rien à perdre

Vous avez une chance unique en prenant part tout de suite au Concours du *Patriote de l'Ouest* de gagner bien facilement une automobile, ou un voyage sur les champs de bataille d'Europe ou dans la vieille province de Québec. Ne laissez pas passer une chance qui peut-être ne se renouvellera plus. N'oubliez pas qu'il n'y a pas de perdants, puisque vous avez droit à 15 pour cent des recettes que vous aurez faites, si vous ne gagnez pas de prix. Et surtout, vous aurez aidé au développement d'une oeuvre essentielle à la survivance de notre groupe.

N'oublions pas que les prix offerts valent bien un peu de travail, et que la chance de les gagner est égale pour tous. Découpez le bulletin de nomination à la page 5 et adressez-le au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

:o:

Parole du Pape

Sa Sainteté Benoît XV écrivait à l'évêque de Genève, le 10 novembre 1920:

"*Avant de construire une seule église, assurez et développez votre journal. C'est l'oeuvre la plus importante*".

:o:

La presse catholique c'est l'oeuvre qui accote toute les autres

Très justement, M. Omer Héroux faisait remarquer, il y a quelque temps, que les chefs des minorités franco-catholiques des provinces en majorité anglaise ont fait, pour maintenir leurs journaux, des sacrifices très considérables et constamment renouvelés. Et il ajoutait: "Peut-être cependant ont-ils eu plus de difficulté à maintenir ces oeuvres que beaucoup d'autres. C'est que, chez eux comme chez nous, toute une éducation reste à faire. On n'a pas suffisamment compris encore la valeur de la propagande intellectuelle; on ne se rend point compte, comme il le faudrait, que, suivant l'expression de l'un des chefs de la minorité franco-ontarienne, *la presse, c'est l'oeuvre qui accote toutes les autres*. Mais on y viendra. A force de se les faire montrer du doigt, on finira par apercevoir des vérités évidentes. On finira par se rendre compte que c'est le journal qui crée ou maintient l'atmosphère favorable au progrès de toutes les oeuvres, qu'il est, au service de la cause religieuse et nationale, une arme indispensable, que sa bienfaisance dépend de sa puissance de rayonnement, qu'il importe donc de lui donner le moyen d'atteindre le plus large auditoire possible".

:o:

Nos fidèles amis.

Le *Patriote* compte dans l'Ouest et dans l'Est des amis sincères qui ont suivi depuis la première heure les développements de l'oeuvre, qui ont travaillé avec dévouement à sa propagande, et qui lui sont restés bien fidèles, même lorsque de temps à autre ils pouvaient différer d'opinion avec lui sur certains points. C'est à eux certainement que le journal doit la plus notable partie de ses progrès. C'est à leur dévouement, joint à celui des collaborateurs et des actionnaires, que le journal a pu s'établir sur des bases solides qui lui ont permis de traverser de rudes épreuves et de conquérir une position enviable dans l'estime du public. L'absolue nécessité de cette oeuvre de presse, de sa viabilité et des services qu'elle peut rendre à la cause religieuse et nationale sont aujourd'hui suffisamment démontrées.

:o:

MONTREAL. Une compagnie américaine soumet le projet de bâtir dans l'espace de trois ans, dans les limites de Montréal, 1,700 maisons d'une valeur de $3,000 chacune, lesquelles pourront être vendues au prix initial de $6,000 à tous les propriétaires de lots.

MONTREAL. La nouvelle école normale de musique de Paris vient de créer une bourse spéciale pour la province de Québec. Chaque année, un de nos jeunes artistes, qui devra cependant être recommandé à cet effet par l'Académie de musique, bénéficiera de cette bourse et sera envoyé à Paris pour y compléter ses études et suivre les leçons des grands maitres.

OTTAWA. M. Amable LaVictoire, un vieillard de 97 ans, s'est fracturé le crâne en tombant dans un escalier, et a succombé quelques minutes après sa chute. Le défunt avait déjà demeuré à St-Eustache. Il était au nombre des pensionnaires de l'hospice St-Charles, à Ottawa.

FRANCE ET CANADA

Un Parisien nous signale

M. Gabriel-Louis Jaray, qui formait partie de la mission française venue au Canada dernièrement pour nous remercier de nos efforts dans la guerre mondiale, parle ainsi, dans le *Journal des Débats*, des Canadiens-français:

"Dans cette incertitude de l'avenir, l'observateur est frappé que, bien plus encore qu'il y a dix ans, les Canadiens-français ont une immense confiance dans leur destinée. Si l'optimisme est une force, ils la possèdent.

Ils ont le sentiment d'être inébranlables dans leur citadelle de la province de Québec; ils débordent dans la province d'Ontario, dans les provinces maritimes, même dans les Etats américains de l'Atlantique; leurs paysans, aux nombreux enfants, s'agrippent au sol et rien ne les en arrache; à la campagne, ils assimilent les éléments de langue anglaise où ils s'entendent; ils se sentent trois millions au Canada formant bloc et plusieurs centaines de mille aux confins du Dominion; ils se savent en pleine extension; ils n'ignorent pas que leurs familles ont toujours un nombre d'enfants double de celui des autres éléments nationaux; à côté du clergé, se développent une bourgeoisie et une jeunesse intellectuelle qui vont chercher leur fierté et leurs lettres de noblesse dans les origines auxquels leur donnent droit leur naissance et leur langue.

Ils se prétendent les vrais Canadiens, les Canadiens d'origine, les autres n'étant que des tard-venus: ils se sentent les fils de ceux qui ont fait l'épopée française en Amérique et la conquête du grand empire français dans le nouveau monde des rives du Saint-Laurent aux bouches du Mississipi, dissout au Nord par la défaite de 1763, au Sud par la cession de la Louisiane aux Etats-Unis par Napoléon. Ils savent sans doute que l'histoire de la culture française en Louisiane est depuis un siècle d'une décadence continue; mais ils en attribuent les causes à des raisons qu'ils entendent éliminer de leur histoire: et c'est pourquoi, surs qu'aucune puissance au monde ne peut rien contre trois millions de paysans unis qui vivent seuls sur leurs terres, ils ont le sentiment qu'ils sont une grande force politique et sociale; aussi ont-ils aujourd'hui tendance à se grouper, à s'unir, pour apporter ensuite leur appoint sur tous les terrains de l'activité nationale à ceux qui favorisent le plus l'essor et le développement de leur race".

—:o:—

L'Académie française intervient pour que le français soit la langue diplomatique à la conférence de Washington

Paris. — L'Académie française vient d'adresser à M. Briand, le président du Conseil, qui doit représenter la France à la conférence de Washington, une déclaration l'invitant, à l'occasion de cette conférence, à maintenir le privilège biséculaire qui fit de la langue française l'instrument diplomatique par excellence.

—:o:—

Le règlement de la question de Silésie est confié à une commission par le Conseil de la Société des Nations

Genève. — Le Conseil de la Société des Nations a décidé de remettre le règlement de la question de la Haute-Silésie à une commission de quatre membres, composée de Paul Hymans, de Belgique; Dr Wellington Koo, de Chine; comte Quinones de Leon, d'Espagne et Dr Gastoa de Cunha, du Brésil. Les Allemands et les Polonais seront invités à envoyer des représentants pour plaider leur cause.

—:o:—

Aurons-nous un des onze juges de la Cour Internationale de justice?

Le Conseil de la Société des Nations aura à déterminer prochainement le choix des juges qui composeront la cour internationale d'arbitrage. On croit que les Etats-Unis et le Canada auront chacun un représentant. Les deux noms soumis pour le Canada sont sir Robert Borden et l'hon. Doherty.

Belle réunion franco-canadienne

Le pique-nique de l'A. C. F. C. à Titanic

Il y a quelques semaines, M. C. Kleine, président du cercle de Duck Lake, émettait par l'entremise du *Patriote* l'idée d'un pique-nique entre les trois paroisses de Marcelin, Duck Lake et Carlton.

C'est dimanche dernier, sur le terrain de l'église de Carlton, qu'eût lieu ce pique-nique. Le peu de propagande, d'une part, les travaux pressés de la moisson, d'autre part, ont nui considérablement à l'organisation de cette fête: malgré cela un bon nombre de Franco-Canadiens sont venus à ce rendez-vous, ce qui prouve que la proposition de M. C. Kleine a été comprise et accueillie favorablement du public.

L'après-midi se passa très agréablement, quelques-uns tentant la roue de fortune ou montrant leur habileté aux fers; d'autres, vu le soleil qui dardait ses rayons implacables sur les crânes, desséchant les gosiers, s'ingurgitaient quelques bouteilles de bière ou quelques cornets de crème à la glace. Quelques demoiselles, au sourire ensorceleur, passaient de groupe en groupe, offrant soit des billets de loterie, soit de gracieux bouquets, et personne ne pouvait lui résister. Et pendant ce temps, les connaissances se faisaient, des projets s'organisaient, et la plus grande cordialité régna tout l'après-midi.

Vers les 5 heures, M. Kleine nous annonça que quelques distingués visiteurs voulaient bien nous adresser la parole, et lui-même, en quelques mots, nous expliqua les motifs qui l'avaient poussé à organiser cette manifestation de Franco-Canadiens: c'était de resserrer davantage les liens entre les membres des différents cercles, en un mot, rendre plus efficace, plus intense la vie de chaque cercle. Devant le succès obtenu cette première fois, M. Kleine proposa de reculer les limites fixées cette fois-ci et l'année prochaine d'englober tous les cercles voisins de St-Louis, Bellevue, Bonne-Madone, etc., avec un lieu de rendez-vous plus central, à St-Laurent, par exemple. Nul doute que cette idée sera bien accueillie de tous les cercles et l'année prochaine nous assisterons à une belle manifestation Franco-Canadienne qui nous rappellera, à nous Français, le souvenir de ces belles manifestations de la jeunesse catholique française.

M. Ch. Kleine, à qui revenait l'initiative de cette journée, présenta ensuite successivement, avec le tact et la courtoisie que chacun lui connait, les orateurs à l'assemblée.

Une automobile servit de tribune pour la circonstance. Le premier orateur fut M. Delorme, avocat de Duck Lake. L'espace me manque pour analyser le discours de M. Delorme; mais qu'il me suffise de dire que le souvenir et les paroles bienveillantes qu'il a eues pour la France, sont allées droit à nos coeurs de Français et lui ont gagné notre sympathie. La proposition d'envoyer une délégation de Franco-Canadiens au train exposition français à Saskatoon a été vivement appréciée. M. Delorme peut être assuré que chaque membre saura tirer profit des conseils et avis contenus dans son discours.

M. Frémont, accompagné de Mme Frémont, qui avait eu la délicate attention de venir nous honorer d'une visite, fut l'orateur suivant. M. Frémont nous parla de la bonne presse, et ensuite du grand concours organisé par le *Patriote de l'Ouest*, encourageant tout le monde à se dévouer pour en faire un succès, afin que le *Patriote* soit lu non seulement dans notre province, mais par tout le Canada. Les paroles de M. Frémont me suggéraient cette idée: Pourquoi, nous Français qui avons des parents et amis en France, ne prendrions-nous pas un abonnement pour eux? Ne serait-ce pas le meilleur moyen de les tenir au courant de notre vie au Canada? ne serait-ce pas aussi un moyen de leur faire plaisir?

L'orateur suivant fut notre sympathique député, le Dr Uhrich. En le présentant à l'assemblée, M. Kleine nous rappela l'attitude courageuse du Dr Uhrich devant la fureur déchaînée de quinze cents orangistes à la convention des Commissaires d'écoles à Saskatoon. Ce fait rappelé si à propos, suffisait à lui seul pour attirer au Dr Uhrich toutes nos amitiés et toute notre confiance. Quoique ne parlant pas notre langue, nous savons qu'il l'aime, car elle est la langue de ses pères, et nous savons aussi qu'il l'a défendra en toutes circonstances.

M. Brown, avocat à Rosthern, et M. l'abbé Monro, curé de la même ville, quoique n'étant pas Canadien-Français, comme ils le disaient eux-mêmes, ont tenu néanmoins à nous exprimer leur amitié, ou plutôt leur admiration, selon le terme même de l'abbé Monro, pour les Canadiens-Français. Cette belle fête se termina par le chant: "O Canada", chanté par toute l'assemblée.

Nous aurions été très heureux d'avoir parmi nous ce jour-là celui qui pour nous est l'âme de tout le mouvement français dans la province, je veux parler de M. Raymond Denis, malheureusement M. Denis était absent et n'a pu se rendre à notre invitation, nous le regrettons beaucoup.

Maintenant, au nom du Cercle St-Jean-Baptiste de Carlton, j'offre, par l'entremise de notre cher *Patriote de l'Ouest*, tous mes plus chaleureux remerciements à tous ceux qui sont venus participer à cette fête, et nous n'avons qu'un regret, c'est de n'avoir pas pu recevoir tous ces distingués visiteurs avec les égards qui leur étaient dûs, ayant été pris un peu à l'improviste. Néanmoins Carlton est fier d'avoir été le point de départ de ce mouvement entre cercles voisins et je suis assuré que l'année prochaine, avec la coopération de chaque cercle, ce mouvement atteindra les proportions d'une grande et belle manifestation catholique franco-canadienne, sous le regard bienveillant de Notre-Dame de Lourdes à St-Laurent.

B. RIO.

—:o:—

Le rapport du recensement pour quatre villes de l'Ouest

Le rapport du recensement fédéral pour les quatre villes suivantes vient d'être publié.

Moose-Jaw, Sask., population de 1921, 19,175; *Swift-Current*, Sask., 3,192; *St-Boniface*, Man., 13,816; *Portage la Prairie*, 6,748. Le pourcentage d'augmentation de ces villes, depuis le dernier recensement de 1911, est respectivement de 38.72, — 88.55, — 84.63, — 14.56 pour cent.

—:o:—

Une mission diplomatique pour Mgr Breynat

Le Gouvernement fédéral reconnaissant la grande influence de Mgr Breynat sur les populations du Nord-Ouest, vient de prier Sa Grandeur de faire partie d'une commission officielle instituée pour aller jusqu'à l'Océan Glacial offrir un traité aux Esquimaux. Ceux-ci feraient la cession de leurs terrains "vastes comme 5 fois la France" et prendraient l'engagement de ne jamais molester les Blancs chercheurs de pétrole ou commerçants. Le gouvernement s'engage à donner toute liberté de chasse et de pêche aux indigènes et à leur verser à perpétuité un secours annuel en argent et en nature. En cas de famine, les indigènes seront aidés dans les Forts de traite et dans les Stations de Mission.

—:o:—

Mme Joseph Lecomte

Une figure éminente parmi les pionniers canadiens français du Manitoba vient de disparaitre dans la personne de Mme Lecomte, épouse de Joseph Lecomte, ancien registraire et député provincial, et actuellement courtier en immeubles à Winnipeg.

Mme Lecomte, (Marie-Vitaline Payment) était née à Ottawa le 13 avril 1854. Elle vint au Manitoba avec sa famille en juillet 1873. Le voyage d'Ottawa à Winnipeg, par la route Dawson, prenait alors 26 jours. M. Lecomte s'était établi ici l'année précédente, et ils se marièrent en 1875. Mme Lecomte prit une part active aux oeuvres d'église et de charité. Elle était hautement estimée pour ses belles qualités de coeur et d'esprit.

Mme Lecomte est décédée le 25 août, à sa résidence de Winnipeg, 293 rue Young. Elle laisse pour pleurer sa perte, son mari, trois soeurs et trois frères: Mme A. Désautels, de Ponteix; Mme Edmond Champagne, de St-Norbert; Mme veuve H. Pacaud, de Winnipeg; Alfred Payment, de l'Alaska; Edouard Payment, marchand à Elie, Man.; Albert Payment, marchand à Tessier, Sask.

Les funérailles ont eu lieu lundi à l'église du Sacré-Coeur, de Winnipeg, et un second service a été chanté à St-Norbert, où elle repose dans le cimetière de la paroisse.

Les porteurs étaient: l'hon. juge Prendergast, l'hon. juge L. A. Prud'homme, l'hon. Jos. Bernier, Labruère Pacaud, Neil Carey et Edmond Champagne.

Le but de notre Concours.

Il faut que le *Patriote* pénètre dans toutes les familles de langue française de la Saskatchewan, parce qu'il est pour ces familles le meilleur instrument de préservation nationale.

Il faut qu'il pénètre largement dans tous les centres franco-canadiens de l'Alberta et du Manitoba, parce que c'est le meilleur moyen de resserrer les liens qui doivent unir les uns aux autres nos groupes de l'Ouest.

Il faut qu'il pénètre intensément dans Québec pour aller dire là-bas que nous veillons et luttons, mais que nous avons le droit de compter sur l'aide de la vieille province pour obtenir la victoire sur laquelle nous comptons.

—:o:—

L'utilité du Journal.

C'est grâce à notre cher journal français, le Patriote de l'Ouest, *que nous nous sommes mieux connus, plus aimés, mieux entendus pour réclamer et défendre nos droits, pour répandre des vérités chrétiennes qui sont la base de toute société bien constituée et qui rendent un peuple heureux".*

Mgr O.-E. Mathieu,
Archevêque de Régina.

—:o:—

Une oeuvre vitale

"Je tiens au Patriote *comme à la prunelle de mes yeux"*:

(D'une lettre de S. G. Mgr Prud'homme, évêque élu de Prince-Albert et de Saskatoon, au Président de la Bonne Presse).

—:o:—

C'était une tâche impossible sans le journal

"Nos frères de la Saskatchewan vivent: l'éparpillement de leurs groupes n'a pas été un obstacle à leur organisation; ils ont su se grouper dans tous les domaines de l'activité nationale: domaine de l'éducation, domaine de la langue, domaine économique.

"C'était là une rude tâche, c'était là une tâche impossible sans le Patriote. *Lentement il a pétri et formé la mentalité de la population française de la Saskatchewan; il lui a appris ses besoins et comment les combler, il lui a donné la foi en ses destinées et la volonté irréductible de les accomplir.*

— *La Liberté*, de Winnipeg.

—:o:—

PARIS. La "Tribune de Genève" apprend que l'ex-Kaiser a félicité Constantin à l'occasion de la prise d'Eski Shehr, déclarant trouver consolation et de réjouissance dans le succès de l'armée grecque. Dans la lettre qu'il a écrite à sa soeur Sophie, l'épouse de Constantin, Guillaume déclare qu'en pansant les blessures des soldats grecs, la reine panse en même temps l'une des blessures de l'Allemagne.

MONTREAL — Un record dans les airs a été établi entre New York et Montréal, à l'arrivée d'un aéroplane qui a franchi la distance de la métropole américaine à Montréal en 3 heures et 46 minutes, avec le pilote M. Argles accompagné de Modenohue, le propriétaire de la machine.



Soumissions pour Amélioration de route

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 3, section (F), sous-section (A)" seront reçues jusqu'à midi, mardi le 19 septembre 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaires et construire une route de terre de l'ouest de Prince-Albert jusqu'au 3e méridien. Il y a à transporter environ 23,000 verges cubes de terre, la route à déblayer, deux milles de chemin "turnpiked" à construire, et à installer 1,000 pieds linéaires de tuyaux de drainage.

Copies des plans, profils, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $1000.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques, et les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

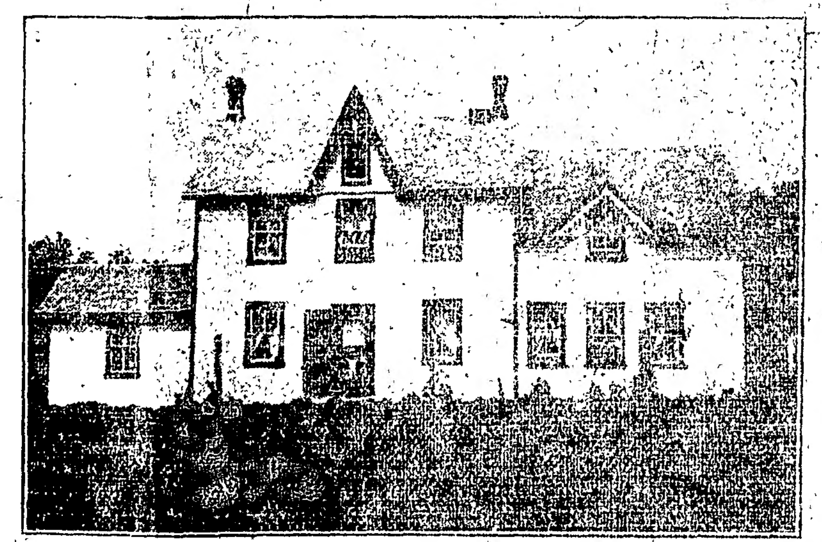
Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans les soumissions est à la discrétion du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le mardi 19 septembre 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.

Département des Routes,
Régina, Sask.
29 août 1921.

A VENDRE



Une section de terre au 8 8 T. 15 R. 3M2, aussi une demi section au 16T. 15R 3M2 et 480 acres de terre.

220 acres cultivés, tout clôturé avec séparations pour pâturages, granges, écuries, poulaillers, bon puits, citernes à la maison et à l'écurie. Dix chevaux de travail et harnais, 5 vaches, poules et cochons.

Moulin à grain et scie, avec engin. Puits avec pompe à engin.

Bonne maison de 12 chambres toute meublée. 2 milles de l'école, 4 milles de l'église et du couvent de St-Hubert; un des meilleurs centres franco-canadiens, courrier délivré deux fois par semaine, téléphone. 10 milles de Whitewood, sur la grande ligne du Pacifique Canadien.

Pour plus amples informations, s'adresser à

ALEX. JEANNOT

Boîte 115 **WHITEWOOD, SASK.**

Vente publique

UNE VENTE PUBLIQUE sera tenue à la grange Laidlaw, treizième rue Ouest, à 2h. p.m., samedi le 10 SEPTEMBRE, et les objets suivants seront offerts en vente:

1 CHARRUE SIMPLE
4 CHEVAUX
10 TETES DE BETAIL
1 FAUCHEUSE
1 MACHINE DE CASSAGE
1 AGRES DE HARNAIS DE TRAVAIL

LA VENTE EST AU COMPTANT

La Commission d'Etablissement des Soldats du Canada,
Prince Albert, Sask.

30 Août, 1921.

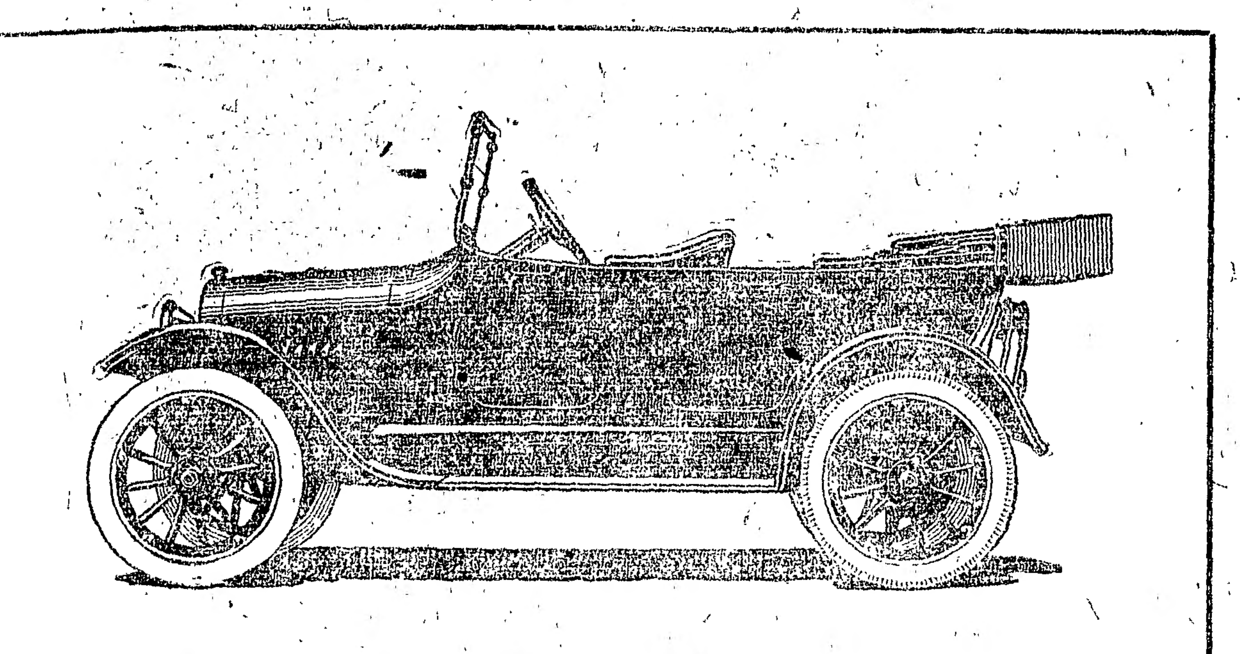
$5,000 seront distribués ENTRE LES CANDIDATS du CONCOURS

Des Prix que vous pouvez gagner

$5,000 seront distribués ENTRE LES CANDIDATS du CONCOURS

En prenant part au CONCOURS d'ABONNEMENTS du "PATRIOTE DE l'OUEST" qui vient de s'ouvrir

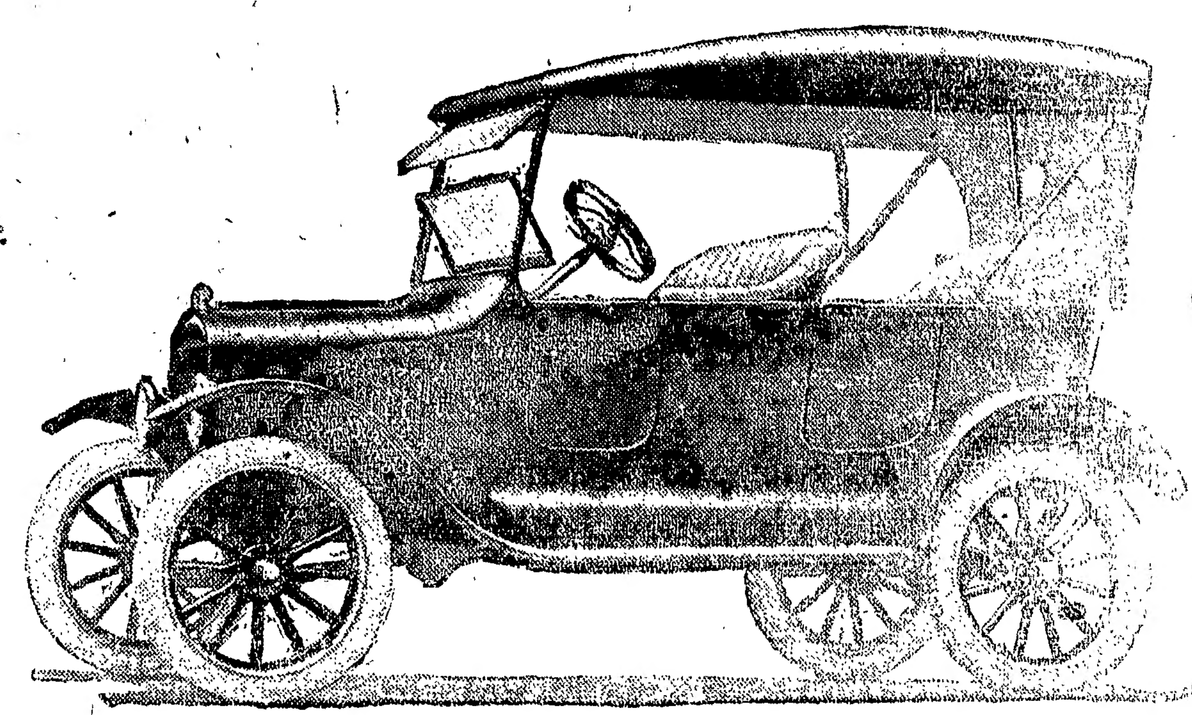
Premier Prix Evalué à $1010



LE PREMIER PRIX DU GRAND CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST," SERA UNE AUTOMOBILE "CHEVROLET" D'UNE VALEUR DE $1,010.00 ACHETEE DU PRINCE ALBERT MOTOR SALES CO., PRINCE ALBERT, SASK.

Voici votre opportunité

Deuxième Prix Evalué à $900



LE DEUXIEME PRIX DU CONCOURS SERA UNE AUTOMOBILE "FORD," CHAR DE TOURISME, D'UNE VALEUR DE $900.00, ACHETEE DU MODERN AUTO CO., PRINCE ALBERT, SASK.

Comment faire pour gagner

PREMIEREMENT—Vous devenez concurrent en nous faisant parvenir une formule correctement remplie de mise en nomination.

Cette formule de mise en nomination vous donnera droit à 5,000 votes. Si un concurrent est mis en nomination par d'autres personnes, il n'aura droit qu'une seule fois à ces 5,000 votes.

DEUXIEMEMENT—Dites à tous vos amis que vous êtes un concurrent avant qu'ils promettant leur aide à un autre plus ambitieux.

Soyez anxieux et déterminé de gagner, dès le commencement.

Si vous avez des amis que vous ne pouvez pas voir à présent, écrivez-leur.

Nous vous permettons de prendre des abonnements où vous voudrez.

Nous donnerons des votes pour les abonnements nouveaux, pour les renouvellements des anciens déjà payés d'avance et aussi pour la perception des arrérages.

Procurez-vous un livret de "Reçus" en vous adressant personnellement ou en écrivant au Gérant du Concours du "PATRIOTE DE L'OUEST."

Conservez tous les coupons de 50 votes paraissant chaque semaine dans le journal, mais travaillez principalement à obtenir les votes alloués pour chaque abonnement: ils comptent plus vite.

3e	Voyage en Europe, 1ère Classe, valeur	$500.00
4e	Coutellerie en Argent, 45 morceaux, cabinet en acajou	$400.00
5e	Voyage dans l'Est, à Québec ou Montréal, 1ère Classe, valeur	$200.00
6e	Fameux Phonographe Casavant, acajou ou chêne	$160.00
7e	Bague de dame ou de monsieur, valeur	$75.00
8e	Montre en or, valeur	$50.00
9e	Bicyclette, valeur	$45.00
10e	Montre en Argent, valeur	$25.00
11e	Montre bracelet en or, valeur	$20.00
12e	Chaise Morris, valeur	$20.00
13e	Un Eastman, valeur	$20.00
14e	Montre bracelet en argent, valeur	$15.00
15e	Lampe sur pied, valeur	$15.00

$1,500 EN ARGENT.

Liste des votes et des taux d'abonnements au "Patriote de l'Ouest"

UN AN D'ABONNEMENT	$2.00	3,000 VOTES
DEUX ANS "	$4.00	8,000 VOTES
TROIS ANS "	$6.00	12,500 VOTES
QUATRE ANS "	$8.00	18,000 VOTES
CINQ ANS "	$10.00	25,000 VOTES

TOUS LES ABONNEMENTS SONT PAYABLES D'AVANCE

IL N'Y AURA PAS DE PERDANTS.

A tous les concurrents actifs qui auront travaillé jusqu'à la fin du Grand Concours et qui n'auront gagné aucun prix, nous donnerons une commission de 15% sur tout l'argent des abonnements qu'on nous remettra personnellement. Ainsi, dans ce cas, il n'y aura pas de perdants.

Toutes les personnes qui auront fait un effort pour gagner un des prix du concours, seront récompensées pour leur travail.

Il ne vous en coûtera pas un pour prendre part à ce Grand Concours et vous avez tout à y gagner.

Nous vous donnerons des prix dispendieux et, en échange, vous nous trouverez des nouveaux abonnements, des renouvellements d'abonnements et vous percevrez les arrérages dans vos moments de loisir.

JUSTICE POUR TOUS

Telle est notre devise dans ce Grand Concours. Chaque concurrent sera traité comme son voisin; il n'y aura pas de favoris.

Tous nos livres et régistres seront mis à la disposition du public après le concours, et seront vérifiés avant le décompte final.

Le décompte final des votes sera public; tous les concurrents et leurs amis pourront être présents.

Adressez toutes communications au:

GERANT DU CONCOURS,
"LE PATRIOTE DE L'OUEST,"
PRINCE - ALBERT, SASK.

Il n'y aura pas de perdants dans ce concours—Enregistrez votre nom aujourd'hui et soyez un des gagnants

UNE COMMISSION DE 15% AUX CONCURRENTS QUI TRAVAILLERONT D'UNE FACON CONTINUE DEPUIS LEUR ENTREE DANS LE CONCOURS MAIS QUI NE GAGNERONT PAS DE PRIX.

Découpez et adressez ceci au Gérant

Blanc de nomination

Servez-vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez le tel qu'indiqué. Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste, au Gérant du Concours.

BON POUR 5,000 VOTES GRATIS.

Je mets en nomination ....

Adresse ....

Comme candidat dans le concours pour auto et prix du "Patriote de l'Ouest." Veuillez envoyer livret de reçus et tous les renseignements.

Ce blanc donne droit à 5,000 votes gratuits. Tout concurrent n'aura droit qu'à une mise en nomination. Si on le demande, on tiendra secret le nom de celui qui mettra en nomination un concurrent

EMPLOYEZ CES COUPONS CE SONT VOTRE DEBUT

Premier blanc d'abonnement

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT.

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus au "Patriote de l'Ouest," et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes.

5,000 VOTES GRATUITS

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce blanc, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 13,000 votes ou plus.

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTE POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

EMPLOYEZ CES COUPONS CE SONT VOTRE DEBUT

50 Votes Gratuits

Blanc

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 31 décembre, 1921.

Nom ....

Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Gérant du Concours du "Patriote de l'Ouest" le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

EN FAMILLE

La vocation des enfants

C'est un grand honneur pour des parents chrétiens de donner à Dieu quelqu'un de leurs enfants, mais c'est aussi une grande douleur de se séparer d'êtres si cher. Louis Veuillot a magnifiquement exprimé cette fierté et cette douleur chrétienne dans des lettres qu'on vient de publier.

En voici quelques extraits.

Vous prierez bien pour moi jusqu'au 25 mars, et ce jour-là surtout. Ce jour-là, je recevrai de Dieu un grand et terrible honneur: un glaive de joie me fera dans le coeur une belle et immortelle blessure. Ma fille Luce ne veut pas rester dans le monde: elle se donne à Dieu. Je connaissais sa résolution ancienne; j'y applaudissais, mais j'avais je ne sais quel espoir imbécile que cela ne m'arriverait pas, ou que je mourrais auparavant, ou que j'aurais le courage nécessaire. Le jour a été soudainement fixé et me voilà à la veille de ce grand sacrifice. En vérité, c'est dur! Je le veux cependant de tout mon coeur. Assistez-moi néanmoins...

Votre magnifique bouquet est arrivé mercredi matin. Ma fille ne partait que le soir. Elle a pu le voir et l'admirer. Je vous sentais autour de moi. J'étais content de ne pas vous voir de mes yeux, car je ne voulais pas pleurer. Rien qu'à l'aspect du bouquet arrivé pendant le déjeuner, le dernier qu'elle prenait avec nous, j'avais eu bien de la peine à me retenir. Cependant, ces chères fleurs m'apportaient une joie, mais la joie me fait pleurer, n'osant pleurer pour autre chose.

L'enfant est partie le soir. Elle n'osait paraître heureuse, elle l'était et avait assez de chagrin pour le cacher. Quelles scènes muettes quelles allégresses douloureuses et contenues! Elle a baisé le seuil de sa chambre et la porte de la maison. Elle a embrassé les servantes et descendu l'escalier qu'elle ne remontera plus. Mille choses de rien deviennent éternelles lorsqu'on les fait pour la dernière fois. Je la verrai encore, je ne l'embrasserai plus. Ce n'est plus ma fille. La grille est entre elle et moi.

Adieu, je me recommande bien à vos prières, et, à force de me contenir, il semble que j'ai perdu la faculté de pleurer. Maintenant, je voudrais bien verser ces larmes qui m'étouffent. Je ne puis.

EVANGILE

DIX-SEPTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EN ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de **Génésareth** et entra dans la ville de **Capharnaüm**, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: *Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis.* Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est le plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis: ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

LES GENOUX

Au berceau, qu'ils émergent d'un flot de dentelle ou d'une toile de coton, qu'ils soient potelés ou grêles, la maman d'un geste affectueux les caresse...

Dès que les bébés balbutient leurs premiers mots, sur les genoux des mères ils font leurs prières, et quand plus tard, à l'école, leurs espiègleries méritent une *correction*, le maitre dit: "A genoux dans le coin!"...

A la sainte table, ils se ploient avec révérence. Les petits communiants sentent pénétrer en eux la douceur d'une extase dont le souvenir vit toujours...

Ils grandissent... A la guerre, dans les tranchées, les genoux ont trempé dans la boue ensanglantée, pendant que les mères, les fiancées et les jeunes filles, à genoux imploraient le secours divin...

Et voilà qu'aujourd'hui, des jeunes filles, souillant leur honneur, exhibent, comme se le permettraient des femmes de moeurs légères, leurs genoux nus, poudrés, fardés... Cette mode, inaugurée à Paris, (peut-être? puisqu'on veut toujours attribuer à Paris toute mode lancée, qu'elle soit belle ou laide), cette mode n'est suivie que par les plus dégradées *demi-mondaines*. En Amérique, on ne se rend pas compte qu'en France, il existe une distinction de mode tranchée entre les honnêtes et les malhonnêtes femmes, et ce sont ces dernières qu'on a l'effronterie de copier.

L'allure des jambes croisées, déjà assez scandaleuse, a acheminé nos jeunes filles vers cette désinvolture criante qui ne devrait être tolérée par aucune femme, dont le respect d'elle-même dénote l'éducation chrétienne.

A genoux, pour les nobles causes, les grands devoirs et la prière. Mais fi! aux genoux nus...

MADRINA.

—:o:—

C'est trop long et c'est trop court

Ce qui est trop long c'est votre langue; ce qui est trop court c'est votre charité.

Ce qui est trop long ce sont vos gentillesses pour les étrangers: ce qui est trop court c'est votre amabilité pour ceux de la maison.

Ce qui est trop long, c'est la note de vos fournisseurs; ce qui est trop court, c'est le chiffre de vos *économies*.

Ce qui est trop long, ce sont les fréquentations de vos jeunes gens: ce qui est trop court, c'est votre surveillance à vous, parents.

Ce qui est trop long c'est votre examen au miroir; ce qui est trop court, c'est votre examen de conscience.

Ce qui est trop long c'est votre curiosité pour les potins de la rue; ce qui est trop court, c'est votre attention au sermon.

Ce qui est trop long, c'est la kyrielle de vos dévotions; ce qui est trop court, c'est votre dévotion.

Ce qui est trop long, ce sont vos [illegible] trop court, ce sont vos visites à l'église.

Ce qui est trop long, c'est la naïveté des danseurs; ce qui est trop *court*, c'est leur décence à tous.

Ce qui est trop long, c'est votre cou décolleté; ce qui est trop court, c'est la cervelle qu'il porte.

Ce qui est trop long, ce sont les *fanfreluches* de votre toilette: ce qui est trop court, c'est "le batin" pour votre buste dépoitriné, vos bras nus et vos jambes à peine gazées.

Ce qui est trop long, ce sont vos talons; ce qui est trop court, c'est le bon sens humain et féminin.

Ce qui est trop long, c'est votre présente litanie de travers: ce qui est trop court, c'est votre *mea culpa*.

Ce qui est trop long, c'est l'enfer, ou même le purgatoire; ce qui est trop court, c'est le chemin qui y descend.

—:o:—

Peut-on prolonger la vie humaine?

Peut-on prolonger la vie humaine, a demandé à un membre de l'Académie des Sciences, M. Roger Valbeil, "d'Excelsior". Voici sa réponse:

"La vie implique l'usure des organes et leur constante rénovation, avec élimination des déchets. Longtemps, la restauration est active, mais il arrive un jour où l'on perd plus qu'on ne peut réparer, et le corps tout entier est menacé de ruine. La substance de nos organes *se renouvelle* au jour le jour, grâce à la respiration, à la nutrition, à la combustion, et *notre corps* est alors une usine qui travaille à plein rendement, sans relâche. Mais il arrive des périodes de ralentissement, de paresse, de moindre rendement, de grèves partielles et, tôt ou tard l'usine s'arrête après avoir cessé de travailler normalement. Le matériel est usé et il est incapable de transformer les matières *premières* en matières vivantes.

"La provision d'énergie que nous avons en nous est épuisée, et *rien* ne peut la renouveler: ni les aliments, ni les médicaments, ni les greffes, car la transformation d'une force en une autre exige la collaboration de forces qui n'existent plus. Et cette fin du travail est la loi naturelle, partout toute puissante et partout vérifiée. La science ne peut pas plus la changer qu'elle ne peut créer une baguette de coudrier, par exemple.

"C'est pour l'ensemble de l'humanité ou pour un peuple, une ville même, avec l'amélioration des conditions de l'hygiène collective et privée qu'on peut prolonger la moyenne de la vie humaine.

"*Mathusalem* a vécu 969 ans, mais on ne sait quelle était l'unité du temps usitée à cette époque. Les années étaient peut-être des saisons, voire des mois. Les patriarches se mariaient entre 60 et 100 ans. Cependant, des auteurs modernes estiment que l'extrême limite de notre âge pourrait être exceptionnellement 150 et même 200 ans. Un paysan de Shropshire mourut à l'âge de 152 ans et 9 mois. A l'autopsie, Harvey lui trouva tous les organes en bon état. Le coeur et le cerveau étaient sains. Il aurait pu vivre plus longtemps si l'on n'avait fait venir à Londres ce phénomène. Un cas plus *certain* est celui de Jerkins, qui mourut en 1670, dans le Yorkshire, après avoir pris part à la bataille de Flodden. Il avait alors 12 ans. Il en avait à sa mort 169. Il laissait un fils de 102 ans et un autre de 100 ans.

"Le tout serait de trouver le secret de la résistance à la désorganisation. Or, des *centenaires* n'ont pas toujours été des modèles de *tempérance*, de sagesse. La science les examine sans oser formuler une conclusion. En préservant les collectivités des maladies épidémiques et les peuples de la guerre, on augmentera la moyenne de la vie individuelle, mais vous voyez de quelle façon se pose le problème, et de quel côté il faut chercher *une solution*".

Attendons cette solution patiemment, sans mourir trop vite.

:o:

A qui la faute?

Combien de fois n'avez-vous pas entendu dire par des femmes qui croyaient avoir à se plaindre de leurs maris: "Ce n'est pas comme Louise ou Marie! En voilà une qui a de la chance! Son mari est toujours content: il lui donne ce qu'il gagne et ne sort jamais. Ah! elle a mis la main sur un bien brave homme!"

Je sais que des femmes excellentes ont des maris incorrigibles; mais, le plus souvent, ce mari modèle est retenu chez lui par les charmes d'un intérieur confortable, d'une bonne nourriture, l'humeur égale de sa femme.

Que serait devenu ce brave homme si, en entrant chez lui après une journée de fatigues, ayant froid, ayant faim, il avait trouvé son ménage en désordre, le feu éteint, sa femme grincheuse, et qu'on lui eût servi des plats froids et mal préparés?

Par contre, combien d'ivrognes et de débauchés seraient restés de braves gens si leurs femmes ne les avaient pas chassés de chez eux par leur négligence, leur malpropreté, leur mauvais caractère?

:o:

Anniversaire du premier mariage canadien

Le 26 août, à Québec, on a célébré le 299ème anniversaire du premier mariage dans la colonie française de la Nouvelle-France, entre Louis Hébert et Marie Guillemette. Une foule de descendants de Louis Hébert s'étaient réunis à cette occasion dans la vieille ville de Québec, où une messe solennelle fut chantée, à la chapelle du Bon Pasteur, par M. l'abbé Coullard Després, descendant en ligne directe de la famille Hébert. Après la messe, on se rendit au monument de Louis Hébert, rendre hommage à sa mémoire.

—:o:—

On a véritablement en soi plusieurs jeunesses. Le rayon revenu, on renait, le coeur refleurit et s'étonne lui-même de ces fleurs faciles et de ces gazons qui recouvrent le sépulcre des douleurs d'hier.

Tout ce qui épure nos sentiments les fortifie.

Mme Swetchine.

Il ne faut être curieux ni en bien ni en mal.

GRACIEUX INCIDENT

Dans la triomphale randonnée que vient de faire S. E. le Délégué Apostolique à travers les campagnes québécoises, il s'est passé des scènes touchantes qui ont parfois amené un grain d'émotion au coeur des illustres visiteurs.

En voici une qui mérite d'être racontée. C'était à Berthier-en-bas: l'auto où avait pris place Monseigneur Di Maria allait passer devant la résidence du maire de la paroisse, M. Urbain Roy, quand on fit remarquer à Son Excellence le Délégué que c'était là que résidait la mère du Coadjuteur de Québec: Monseigneur Roy.

En apercevant cette vénérable Canadienne qui a donné à l'Eglise un archevêque, trois prêtres, un dominicain et une religieuse et qui est devenue maintenant nonagénaire, en l'apercevant agenouillée au bord du chemin, entourée de la couronne de ses enfants et de ses petits enfants, Son Excellence Mgr Di Maria fit arrêter son char pour causer quelques instants avec Madame Roy et accorder une bénédiction toute spéciale à cette excellente mère de famille qui, malgré ses quatre-vingt-dix ans bien sonnés a encore bon pied et bon oeil.

Puis le Délégué Apostolique continua sa route, laissant dans ce foyer le souvenir de sa condescendance et de son amabilité toute italienne.

:o:

Les députés de l'Irlande agissent comme des hommes d'Etat et non comme des politiciens

Dublin. — "La présente réunion du Dail Eireann est comme une assemblée de prêtres et d'évêques sortis des catacombes, tandis que les discours du président de Valera peuvent être comparés aux sermons des apôtres", a déclaré Mgr Newsome, prélat anglais qui a assisté à une des réunions du parlement de la république irlandaise. Les députés irlandais, dit Mgr Newsome, agissent comme des *hommes d'Etat* et non comme des *politiciens*. Tout ce qu'ils demandent c'est de partager le sort de leur pays: ils sont prêts, pour cela, à risquer la perte de leurs biens, de leur liberté et même de leur vie. Le "Dail Eireann" est un "Parlement de Confesseurs".

:o:

Une grande partie de notre mal c'est que les mauvais sont très mauvais et fort unis, tandis que les bons ne sont pas assez bons et fort divisés.

Dieu n'est pas d'un naturel à emporter sa miséricorde sitôt qu'on l'insulte et qu'on l'outrage. Il voit des vertus humaines qu'il doit solder sur l'heure, par des récompenses temporelles car elles n'en auront point d'autres.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MAZENOD, Sask.

De passage au presbytère, le 2 août dernier, M. l'abbé Erny, O. D., curé de Maple Creek, qui a admiré les diverses améliorations effectuées dans notre église depuis un an.

— Après quelques mois de repos dans notre paroisse, M. l'abbé Brouillard est reparti pour Edmonton le 14 août. Il avait été, la veille au soir, l'objet d'une charmante démonstration de la part de nos catholiques dont il s'était gagné l'estime, durant son séjour ici, par son affabilité et son dévouement. Goûter, présentation d'une bourse à M. l'abbé, discours et musique, tel fut le programme de la soirée.

Madame Ronde, institutrice à Ste-Anne des Chênes, Manitoba, nous a quittée le 22 dernier pour reprendre ses fonctions après quelques semaines de vacances en notre village. Nous nous souviendrons de l'aide apporté par cette dame cultivée à nos offices paroissiaux, grâce à son talent d'organiste et à sa voix remarquable. L'Ave Maria qu'elle a chanté en solo pour la solennité de l'Assomption, la veille de son départ, mérite une mention spéciale.

— Nos braves catholiques n'ont pas hésité à interrompre les travaux de la récolte pour assister aux Quarante-Heures qui ont eu lieu les 22, 23 et 24.

La solennité ordinaire de ces exercices était encore rehaussée par la présence et le concours de plusieurs prêtres du dehors: les RR. Pères Boyer et Massé, du collège de Gravelbourg, M. l'abbé Thibeault, curé de Coderre, et M. l'abbé Lussier, professeur de chant, aussi de Gravelbourg.

Le matin de la clôture, il y eut première communion solennelle d'une douzaine d'enfants, puis rénovation des promesses du baptême et réception des scapulaires.

— Les travaux de la moisson nous ont attiré plusieurs visiteurs du Bas-Canada. Ainsi, Mme Rémi Surprenant a le plaisir d'avoir chez elle son frère de l'Est, M. Desmarais, pour le temps des battages.

— MM. Laplante et Lebrun, peintres de Gravelbourg, étaient dernièrement au village où ils ont rafraîchi la toilette de la banque de Toronto et d'autres édifices.

— On sait que l'équipe de menuisiers de Lorenzo Guay, avec M. Fuette en tête est par ici depuis quelques semaines, à construire la superbe maison de M. A. J. Seemann.

C'est un plaisir de revoir à Mazenod tous ces compatriotes de Gravelbourg à qui le Rév. L. P. Gravel confia, il y a quelques années, la construction, soit, de l'église, soit du presbytère.

—:o:—

CANTAL, Sask.

Locales. — Enfin! le vent s'est élevé depuis quelques jours, et nous venons, chers lecteurs et lectrices, vous faire entendre la voix lointaine de notre cher Cantal situé dans le vallon enchanté du sud de la province.

Notre cercle Franco-Canadien est en voie d'activité. Dans le moment une soirée récréative est à se préparer au profit de l'A. C. F. C. et une partie pour l'église. Espérons que ce sera un succès car vraiment tous les acteurs et actrices ont intérêt à ce que la veillée réussisse et tous ont une bonne volonté à faire les choses.

— M. le curé de Cantal a su, un dimanche, à l'arrivée des gens de l'Est, manier si bien les mots dans une ardente allocution que tous les cœurs ont vibré à sa parole et que tous ont reconnu un second chez soi.

— Nos lecteurs apprendront avec plaisir que l'école de Cantal est ouverte depuis le commencement de juillet ayant un nouveau personnel arrivant de l'Est.

— Les récoltes s'annoncent très belles, bien que la semaine dernière de violents orages aient fait quelques ravages dans nos environs. Les compagnes sont presque tous finis; nous attendons un moment plus sec pour le commencement des battages.

— Etaient de passage MM. les abbés N. Poirier; Mercier, procureur du Séminaire de Saint-Boniface; Paulus, eccl., Saint-Maurice; Roland, de Saint-Antoine, MM. R. Denis, M. Bouveur, maître de poste, de Wauchope, et M. Roy.

— Nous avons eu récemment la visite de M. et Mme Willie Toupin, en compagnie de Mlle Antoinette Toupin, avec ses deux frères de Thetford Mines, Qué., qui sont en promenade à Storthoaks.

— M. le curé accompagné de MM. l'abbé Ferland et autres se sont rendus à St-Maurice, le 10 de ce mois, afin de prendre part aux fêtes.

— Le 14 août dernier, il y eut une intéressante joute de balle par une équipe de jeunes gens arrivant de Montréal, qui s'est rencontrée avec les nôtres. Ce fut l'équipe de Cantal qui remporta la victoire. Il y aura aussi des courses de chevaux, et on dit que bientôt les autos "Fords" auront une course. Des rafraîchissements en abondance sont servis à notre bon restaurant. Tous emportent bon souvenir de ces agréables fêtes de famille.

Baptêmes. — Le 26 août, à M. et Mme Emond, née Delphine Boutin, une fille, baptisée Marie-Rosilda-Adéla. Parrain: Donat Emond; marraine: Rose-Anna Emond.

— Le 28 août, à l'épouse de M. Isaïe Wilcott, née Rosa Boulanger, un garçon, baptisé Vincent-Homer. Parrain: M. Aquilas; marraine: Jénéria Boutin, oncle et tante de l'enfant.

Pensée. — La vie se compose de petites actions qui accomplissent de grands devoirs.

—:o:—

BELLEVUE, Sask.

Le 22 août dernier, un brave jeune homme canadien, de la province de Québec, M. Emile Reimnetz, épousait dans l'église de Bellevue Mlle Rose Beault, de la paroisse. La nouvelle mariée était conduite à l'autel par son père, M. Léandre Beault.

Le nouvel époux était accompagné de son père, M. Maurice Reimnetz, venu pour la circonstance de la province de Québec.

M. l'abbé J. H. Chauvin, curé, a béni leur mariage et a souhaité longue vie, bonheur et prospérité au nouveau foyer catholique et canadien-français.

—:o:—

HOWELL, Sask.

Le concours du *Patriote* suscite un vif intérêt parmi nous. Une candidate a été mise immédiatement sur les rangs et nul doute qu'elle fera honneur à notre paroisse. C'est Mlle Germaine Normand. Tous se feront un plaisir de l'encourager en lui accordant leurs votes et en l'aidant dans son travail. Notre journal français compte un bon nombre d'abonnés à Howell et dans les environs immédiats, mais ce nombre peut être facilement augmenté encore, pour peu que l'on s'en donne la peine à l'occasion du concours.

Le cercle local de l'A. C. F. C. entend bien faire sa part dans cette campagne. Nous croyons savoir qu'il se propose de donner, au cours de l'automne, des séances récréatives au profit de notre candidate. A en juger par les succès passés de nos artistes, ces soirées attireront beaucoup de monde et contribueront dans une bonne mesure à faire triompher la candidate de Howell.

— La moisson est terminée et nos fermiers sont maintenant en plein dans les battages. Les charges de blé commencent à affluer aux élévateurs et plusieurs chars ont déjà été expédiés. Le blé est, en général, de bonne qualité et donne de 18 à 20 minots à l'acre. Nos cultivateurs sont très satisfaits; ils voudraient seulement que le prix du blé monte un peu.

— Le R. P. Bellavance, S. J., recteur du Collège d'Edmonton, a passé quelques jours à Howell. Il nous a gratifiés, l'autre dimanche, d'un très substantiel sermon sur l'éducation.

— Egalement de passage parmi nous: M. et Mme D. Frémont, de Prince-Albert, chez M. le Dr Lavoie; le R. P. Adam, de Saint-Louis; M. l'abbé Chauvin, de Bellevue; M. le Dr Raoul Hamelin, de Saint-Louis.

— Les travaux de construction marchent bon train au couvent. L'extérieur se trouve pratiquement terminé et l'on espère pouvoir en prendre possession au mois de décembre. L'édifice a vraiment très belle apparence et fera grand honneur à notre centre français, ainsi qu'aux Filles de la Providence, qui sont à la tête de cette prospère institution.

—:o:—

VANCOUVER. — Un grand bateau de passagers pour le service de la côte, le "Princesse Louise", premier du genre, vient d'être construit pour le Canadien Pacifique et lancé à la mer. Tout le matériel employé vient de la Colombie.

WAUCHOPE, Sask.

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de M. Raymond Denis, organisateur général de l'A. C. F. C. et du Concours du "Patriote de l'Ouest".

Une réunion des représentants des Cercles formant l'Union Régionale du Sud-Est s'est tenue à Cantal chez M. le curé L. Nadeau, le dimanche 21 août.

Il a été décidé:

1o.— De tenir la convention, qui avait été remise par suite de la maladie de Mgr J. Gaire, dans le courant du mois d'octobre.

2o.— Que chaque cercle se réunirait pour élire deux délégués pour travailler au Concours du *Patriote*.

3o.— Que ces délégués choisiront et présenteront un candidat pour cette région, qui prendra part au concours avec l'appui de ses délégués.

4o.— Les représentants présents ont accepté de présenter aux Cercles la proposition regardant la possibilité pour plusieurs d'aller faire un voyage dans l'Est et déjà supportée par plusieurs cercles.

— Mme Alice Bernuy, vice-présidente du cercle de l'A. C. F. C. de Wauchope, a été nommée membre du comité de l'Union Régionale, représentant Wauchope.

— Notre curé, Mgr J. Gaire, est maintenant complètement rétabli de sa maladie et nous avons le plaisir de le voir se fortifier petit à petit.

— Mme Emile Bernuy est allée rendre visite à M. et Mme L. Bernuy, à Delcau, la semaine dernière.

— Mme Jules Betemont a été faire un petit tour à Winnipeg samedi dernier.

— Une pluie diluvienne est tombée vendredi soir dans la région, retardant les travaux de battages pour plusieurs jours; malgré cela la chaleur reste très forte.

—:o:—

VONDA, Sask.

Samedi prochain, le 10, Mlle Yvonne Gagnon, de Watena, donnera ici, dans la soirée, un concert qui promet d'être très intéressant. Cette jeune compatriote est un soprano dramatique de grand talent, élève du Conservatoire Canadien de Musique d'Ottawa. Elle a donné récemment à Howell un concert qui a remporté un beau succès et nul doute qu'on l'entendra ici avec le même plaisir.

Mlle Gagnon chantera également à Humboldt le mercredi 13 septembre.

—:o:—

LAC PELLETIER, Sask.

Baptêmes. — Marie-Emma, enfant de M. Théodule Perron. M. Odilon Perron et son épouse ont été les parrain et marraine.

— Deux jours après, M. Léon Cassavant apportait aux fonds baptismaux Gérald-Victor. Ce dernier a eu pour parrain et marraine, Victor Boucher et Emma Cassavant, oncle et tante.

En visite. — Lundi dernier, MM. les abbés Rondeau, curé de Saint-Victor, et Duchaine, de Willow-Bunch, ainsi que M. l'abbé Leclaire, ecclésiastique, étaient en visite chez M. le curé Fortin. Quelques jours auparavant, M. le curé avait eu le plaisir de l'agréable visite du personnel du couvent de Swift-Current. Quatre religieuses se trouvaient à la messe le dimanche. Notre paroisse s'honore de ces distingués visiteurs.

— M. le curé, de retour de la retraite ecclésiastique, a été indisposé pour deux semaines.

Divers. — Plusieurs moissonneurs nous sont arrivés. L'ouvrage ne manquera pas puisque la récolte est abondante en notre région.

— MM. Lauzon et Phaneuf, de Dollard, ainsi que MM. Alcide Dufresne et Désiré Roy, sont venus rendre visite à M. le curé qui compte toujours aime ses anciens paroissiens de Dollard.

—:o:—

WILLOW BUNCH, Sask.

Nous publierons la semaine prochaine une intéressante chronique arrivée trop tard pour être insérée cette semaine.

—:o:—

HAMILTON, Ont. — A une grande assemblée tenue ici, plus de 500 catholiques ont demandé au gouvernement provincial d'assurer le respect de l'article 93 du pacte fédératif qui reconnaît les droits des minorités dans les provinces de Québec et d'Ontario. Le sénateur Lynch Staunton et le major J.-J. O'Gorman, d'Ottawa, ont porté la parole.

LETHBRIDGE, Alta. — De grands feux de forêts dans la passe du Corbeau ont consumé des millions de pieds de bois.

MORINVILLE, Alta.

— Le R. P. Wagner, O. M. I., de Peace River, était dimanche dernier l'hôte de M. le curé; il a chanté la grand'messe et fait l'office de l'après-midi.

— M. l'abbé McNab, desservant à la Rivière-qui-Barre, M. l'abbé Brouillard, eccl., et un groupe de Scholastiques Oblats étaient de passage au presbytère, mardi dernier.

— M. Louis Parenteau, de Yamaska, Qué., oncle de M. Cournoyer, est en promenade à Morinville; malgré qu'il ait 80 ans passés, ces longs voyages, qu'il fait chaque été, ne l'effraient point, et il se propose de revenir encore.

— Jeudi, vendredi et samedi les enfants des écoles ont eu une petite retraite, préparatoire à l'année scolaire. Tous ont fait la communion du 1er vendredi. Que le Sacré-Coeur et sa très sainte Mère daignent les bénir!

— Les classes s'ouvrent un peu partout. Lundi, le 5, ce sera le tour du Couvent; mercredi, celui du collège à Edmonton.

— MM. les abbés Foucher et Dandurand, eccl., sont partis samedi, le premier pour le grand séminaire à Edmonton, le second pour le collège des Jésuites.

La saison de chasse est ouverte. Malheureusement nous avons à déplorer un accident grave arrivé à M. Stewart, employé à la Banque Royale. Il a reçu dans la figure la décharge d'un coup de fusil et les médecins ont dû lui enlever un oeil.

—:o:—

DUCK LAKE, Sask.

Nous avons été favorisés d'un temps idéal pour l'Exposition qui a eu lieu la semaine dernière et qui a attiré une bonne foule malgré la presse des travaux.

Ce qui était surtout remarquable parmi les nombreux produits de la ferme exposés, c'était les légumes. On en a rarement vus d'aussi beaux, d'aussi abondants et d'aussi parfaitement à point de maturité, particulièrement les tomates, les concombres, les citrouilles, etc.

La journée a été agrémentée de courses et d'une partie de football entre le club de Duck Lake et de Wingard.

—:o:—

MONTMARTRE, Sask.

— Mgr Grandbois, de l'archevêché de Régina, était de passage ici dimanche et a présidé à la bénédiction d'une magnifique statue de St-Joseph, don d'un paroissien généreux. Le sermon de circonstance a été prononcé par Mgr Grandbois, qui a exalté les vertus de St-Joseph et l'avantage pour toutes les classes et conditions de l'invoquer.

— La Banque de Toronto vient de nommer M. A. J. Maheu comme gérant ici et remplaçant de M. Joyce. M. Maheu est canadien et bienvenu parmi nous.

— M. A. Berthiaume, ancien marchand de Montmartre, est en promenade ici pour quelques semaines.

— M. l'abbé Ouellette, notre vicaire, est retourné à Montréal. Il a l'intention de revenir bientôt car le climat de l'Ouest a beaucoup amélioré sa santé.

— M. l'abbé Gendron, de Mutrie, est très occupé à l'extension de sa paroisse, qui sera bientôt une rivale de Montmartre.

— M. Paul Bilodeau, notre populaire ferblantier, est à exécuter un contrat important à l'église d'Albertville.

— Mlle Rosa Major a recommencé sa classe après ses vacances passées dans l'Est. Mlles Ida, Berthe et Alcide Pepin ont passé avec succès leurs examens du huitième grade.

LA FLECHE, Sask.

Un grand bazar aura lieu en octobre au profit de l'église. Le comité se compose de Mesdames Delâge, N. Campeau, R. Poirier, J. Rivard et Gosselin. Les candidates sont Mlle Marie-Louise Morasse et Mlle Imelda Daoust. Le comité est déjà à l'oeuvre et les dames de la paroisse feront de ce bazar le plus beau que nous ayions jamais eu.

— Mlle Laurence Morin représente Laflèche dans le concours d'abonnements au *Patriote*. Ce journal doit entrer dans tous nos foyers de langue française.

— Le couvent ouvrait ses portes aux pensionnaires le 1er septembre.

— Six de nos jeunes gens se préparent à entrer au Collège de Gravelbourg et deux au Juniorat de St-Boniface.

— Mlle Ella Morin, élève de notre couvent, est engagée comme institutrice à l'école de Valence.

— Mlle Florida Bourdeau est institutrice au couvent pour le grade 2 et 3.

— La population est heureuse d'apprendre que Soeur Agnès, fondatrice du couvent de Laflèche, est à peu près complètement rétablie. Tout le monde sait ici qu'on lui doit le succès considérable de ce couvent et souhaite de la voir de retour à Laflèche.

— Dick Metcalf est mort subitement la semaine dernière. Cette mort a frappé beaucoup la population.

—:o:—

OTTAWA. — Le gouvernement aura maintenant deux vacances à remplir chez les lieutenants gouverneurs du Canada. Sir James Aikens est encore lieutenant-gouverneur du Manitoba bien que son terme d'office soit expiré depuis quelques semaines. L'autre vacance est celle causée par la mort du lieutenant gouverneur L. Clarke, d'Ontario, décédé la semaine dernière.

FORT McMURRAY, Alta. — La Banque Union a ouvert ici une succursale. E. T. Parsons, autrefois de Gravelbourg, en est le gérant.

Prince-Albert

L'abbaye de Muenster

Demain, en la fête de la Nativité de la Ste-Vierge, aura lieu la prise de possession du nouvel abbaye "nullius" de St-Pierre de Muenster qui a été détaché du diocèse de Prince-Albert par décret du Saint Siège. La cérémonie d'intronisation de l'abbé Dom Michael Ott, O. S. B. sera présidée par S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

:o:

Mme Beames se fait catholique

Mme E. K. M. Beames, de cette ville, dame protestante de famille distinguée, a été reçue dans l'Eglise catholique mercredi, le 31 août, et a fait sa première communion le lendemain à la chapelle du Couvent de Sion. Le père de Mme Beames lieutenant-colonel W. Temple, V. C., était originaire de l'Ulster et médecin dans l'armée anglaise. Depuis deux ans Mme Beames, qui allait à la messe à la cathédrale, étudiait sérieusement la religion catholique et elle avait lu plusieurs livres lorsqu'elle devint convaincue que la religion catholique était la seule vraie. Elle demanda alors à se faire catholique et s'adressa à la Révérende Mère Hilda, supérieure du Couvent de Sion, pour compléter son instruction. Elle se sent extrêmement heureuse d'avoir retrouvé la vraie foi et elle espère que d'autres suivront son exemple.

:o:

Nouvelle fondation à Régina

Soeur M. Martha, ancienne supérieure de l'hôpital de la Sainte Famille, et Soeur M. Rita, de l'Orphelinat, sont parties la semaine dernière pour fonder un "Rosary Hall" à Régina, à la demande de S. G. Mgr Mathieu. Ces deux religieuses qui étaient parmi les premières qui vinrent de St-Jean, N. B. étaient à Prince-Albert depuis quinze ans. L'institution qu'elles établissent à Régina, au coin de la rue Scarth et de la 13ème avenue, est une maison de pension pour les jeunes filles qui suivent les cours de l'Ecole Normale, institution qui fait beaucoup de bien et qui répond à un pressant besoin dans les grandes villes où les jeunes filles loin de leurs parents sont exposées à tant de dangers.

:o:

Rumeurs politiques

L'annonce des prochaines élections a mis de l'activité dans les cercles politiques. Le réputé actuel Andrew Knox, qui a été élu comme unioniste en 1917 contre l'ex-maire Sam McLeod, et qui est passé ensuite au parti progressiste, se présentera de nouveau s'il est choisi par la convention des fermiers. D'autre part, du côté libéral, il est fortement question de la candidature de M. Chs. MacDonald, député actuel à la législature provinciale, qui s'appuierait en bonne partie sur le vote français du comté pour se lancer dans la lutte. Le Dr Chisholm se porterait peut-être candidat conservateur.

:o:

La rentrée des classes

La rentrée des classes à l'Ecole catholique séparée a eu lieu hier matin avec une inscription d'environ deux cents élèves. Mlle Marie-Jeanne Lalonde, autrefois de Marcelin, et qui a complété ses études à St-Hyacinthe, P. Q., est chargée de la classe francaise. Les autres institutrices sont Mme J. Milligan, principale; Mme K. Byrne, Mlles Eileen Martin, L. Willick et Margaret Foley.

:o:

Envolées d'aéroplanes

La journée de lundi, fête du travail, était jour de congé civil. Un bon nombre de citoyens ont profité de la présence de l'aviateur Alton pour faire une tournée dans les airs au-dessus de la ville. Preuve qu'il y a beaucoup de gens braves, l'aviateur a été occupé toute la journée à transporter des passagers.

:o:

Départ de M. J. E. Arpin

M. J. E. Arpin qui avait établi ici la première succursale de la Banque d'Hochelaga en Saskatchewan, le 1er mai 1913, et qui était gérant de l'établissement depuis ce temps, doit quitter Prince-Albert prochainement pour demeurer à Winnipeg, au service de la même banque.

Il faudrait prendre part à l'Exposition Internationale

Le Nord de la Saskatchewan a produit encore cette année les plus belles moissons de blé et autres céréales. Les cultivateurs qui ont eu du blé plus particulièrement beau devraient choisir les épis les plus riches et mettre quelques gerbes de côté pour envoyer à l'Exposition Internationale de Chicago qui aura lieu du 26 novembre au 3 décembre. Il y a des prix de valeur à gagner et la province offre de plus 500. à celui qui remportera le premier prix. Il faut couper la paille aussi longue que possible, choisir des épis bien remplis, les attacher avec un ruban pour ne pas endommager la paille et les mettre à la noirceur pour achever la maturité, arranger les épis pour faire une belle gerbe uniforme. On peut s'adresser au secrétaire de la Société d'Agriculture de Prince-Albert, W. O. McDougal, pour obtenir tous les renseignements sur l'Exposition internationale de Chicago.

:o:

La ligne de Paddockwood

Les travaux de terrassement sur la ligne de Paddockwood se poursuivent activement. On pense que tout sera prêt pour poser les rails vers la fin d'octobre sur les onze premiers milles jusqu'à Henribourg. Il a fallu élever la rampe en certains endroits pour prévenir tout danger d'inondation de la voie au printemps. Il y aura au moins 50,000 minots de grain à transporter cette année de la région d'Albertville et Henribourg.

:o:

Le train-exposition français à Saskatoon

C'est dans une dizaine de jours c'est-à-dire vendredi le 16 prochain, que le train-exposition français doit arriver à Saskatoon. La ville prépare une réception aux visiteurs, et bon nombre de Franco-Canadiens du nord de la Saskatchewan veulent profiter de l'occasion de ce train-exposition pour aller voir quelques-uns des produits de l'art, de la science et du commerce de France. Le train est parti de Montréal depuis quelques jours, s'arrêtant en route dans les centres importants.

:o:

40,000 autos en Alberta

Le gouvernement provincial de l'Alberta a émis cette année 40,000 licences d'autos. Le nombre augmente d'année en année.

:o:

La force des partis

En vue des élections fédérales il est intéressant de comparer la force des partis dans les diverses législatures provinciales.

Sur un ensemble de 531 sièges de députés provinciaux, les conservateurs en détiennent 70, les libéraux 280, les fermiers 109, les ouvriers 34, et les indépendants 38.

:o:

MEOTA, Sask. — Au nombre de familles nombreuses figurait l'autre jour dans un journal de Saskatoon la photographie de la famille de notre compatriote, M. Moïse L'Heureux, qui est le père de 15 enfants tous vivants.

ST-WALBURG, Sask. — La construction du nouveau chemin de fer est terminée jusqu'à trois milles du village.

TURTLEFORD, Sask. — Un nouveau village du nom de Cavalier se construit entre Meota et Vawn sur la ligne de Turtleford.

EDMONTON. — Au cours du dernier mois, plusieurs compagnies d'affaires ont été incorporées au total de $350,000 de capitalisations.

SASKATOON. — Le Dr Snell qui était inspecteur des Ecoles Normales, devient surintendant des écoles publiques de Saskatoon.

SASKATOON. — Une étincelle échappée de la cheminée d'une locomotive, sur la ligne de Goose Lake, a mis le feu à un champ de blé en quintaux, propriété de F. Philippi. C'est une perte complète sur 300 acres.

WINNIPEG. — Une usine d'énergie électrique va être construite au coût de $10,000,000 à Great Falls, distance de 63 milles de la ville, sur la rivière Winnipeg. L'usine aura une capacité de 168,000 chevaux-vapeur.

EDMONTON. — Un Polonais, au service du C. N. R. a été tué par la chute d'un poteau de téléphone qu'il était à poser.

GLACE BAY. — Joseph Seward, de Glace Bay, N. E., vient de signer un contrat avec Lord Northcliffe, lui cédant, moyennant $50,000, trois cents acres de terre à bois, dans Terreneuve. Northcliffe a acheté ses limites de bois pour s'assurer un approvisionnement suffisant de pulpe pour ses journaux.

SHERBROOKE. — Le départ précipité du gérant d'une succursale de banque anglaise pour un endroit inconnu, laissant derrière lui, un déficit de $80,000 dans ses livres, fait, aujourd'hui, sujet d'une enquête très approfondie de la part des autorités qui le croient déjà caché au Mexique où il serait hors d'atteinte.

EDMONTON. — 80 pour cent de la récolte était coupée au 1er septembre, dans le district. C'est la moisson la plus hâtive depuis 1905. Le rendement est excellent.

PEACE RIVER, Alta. — Un monoplan de la compagnie Imperial Oil, en terminant une envolée de 1,100 milles, venant de Simpson, s'est infligé de lourds dommages en atterrissant. Cependant pas un des membres de l'équipage ni des passagers ne fut blessé. L'avion est presque complètement démoli.

MERIDA, Yucatan. — Un bill vient d'être présenté au Congrès du Yucatan à l'effet de prohiber l'entrée des églises catholiques aux enfants de moins de 15 ans. Les prêtres qui ne ne soumettront pas à cette loi, (si elle est adoptée) seront passibles d'une amende de $500.

ROME. — S. E. le Cardinal Gusmini, archevêque de Bologne, vient de mourir. C'était un ami intime de S. S. Benoit XV à qui il succéda sur le siège archiépiscopal de Bologne.

BRUXELLES. — Les paysans belges, pour combattre la chaleur excessive qui menace de détruire la récolte fauchent, la nuit, à la lumière des lanternes.

Lettre du Marche

Il arrive actuellement une moyenne de 500 chars de blé sur le marché tous les jours. Il est très probable que ce chiffre atteindra 1000 d'ici la fin de la semaine. Jusqu'à présent c'est le Manitoba qui a fourni la plus grande partie des arrivages, mais le Sud et le Centre de la Saskatchewan vont commencer aussi à expédier, et l'effet ne tardera pas à s'en faire sentir.

La qualité semble bonne. Ceci est dû à l'absence à peu près complète de gelée. Cependant l'on s'attend à une diminution dans la qualité, lorsque les districts rouillés vont commencer à expédier.

Le Département de l'Agriculture de la Saskatchewan place à 17 minots la moyenne du rendement dans la province; alors que le *Free Press* ne place ce même rendement qu'à 14 minots. La vérité doit être dans un juste milieu; et nous trouvons les estimations du *Free Press* un peu faible.

Le rendement du Manitoba est placé à 14 minots également, et celui de l'Alberta du Nord à 20; tandis que l'Alberta du Sud n'arrive qu'à 6 ou 8.

Voici à titre de curiosité les opinions de quelques maisons de grain:

Bartletts Trazier. — En nous basant sur la loi de l'offre et de la demande, et après études des conditions mondiales, nous croyons à de bien plus hauts prix.

Harris Winship. — Nous continuons à croire à de plus hauts prix pour tous les grains.

Logan & Bryan. — Il est évident que les conditions du marché mondial se feront sentir plutôt qu'on ne s'y attendait, et elles sont en faveur d'une hausse.

Leland & Cie. — Bien que la situation technique du marché soit très forte nous n'aimerions pas acheter actuellement.

Simons & Cie. — Le marché est dans une situation incertaine, et sujet à la baisse faute de confiance de la part des acheteurs.

C. Curtis. — La situation du marché est forte théoriquement, mais il faut tenir compte de la situation financière de nos acheteurs qui est déplorable. Les achats ne se font qu'au jour le jour et de plus bas prix sont à craindre.

Comme on le voit, les avis sont bien partagés. Quant à nous, nous croyons que aussi longtemps qu'on pourra obtenir autour de $1.50 à Winnipeg, il serait bon d'en profiter.

LE COMPTOIR AGRICOLE,
Par R. Denis.

LES PETITES ANNONCES

BON FERBLANTIER demandé, homme marié pouvant parler et écrire le français et l'anglais pour servir à un magasin de campagne. Bon salaire pour homme compétent. S'adresser Administration du "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 1

I

Toutes deux se ressemblaient, toutes deux donnaient la sensation de quelque chose d'infiniment distingué, depuis la délicatesse de leurs traits jusqu'à la finesse de leurs tailles: leurs yeux avaient une expression admirable de vie, d'intelligence et de douceur. A les voir l'une à côté de l'autre, dans l'allée de ce parc, on eût dit deux belles médailles frappées à la même empreinte: seulement, l'une un peu effacée sur les contours, l'autre resplendissante et nette, dans tout l'éclat et le velouté de l'empreinte nouvelle.

Mme d'Arnolle était à l'automne de sa vie, et sa fille, Louise, au printemps. L'une venait d'atteindre sa quarantième année, l'autre souriait à ses vingt ans.

Entre ces deux êtres d'élite, la ressemblance morale était aussi la même. Il se trouvait que leurs regards erraient aux mêmes points, que les mêmes mots venaient à leurs lèvres; elles avaient au même degré, un goût délicat, une indulgence infinie pour autrui et une grande noblesse de sentiments. Lorsqu'elles entraient dans un salon, c'était une explosion de sympathies, un murmure charmé, une curiosité aimable. On faisait cercle.

Mme d'Arnolle, la femme du célèbre écrivain... charmante... et sa fille? Quelle beauté! Quelle fraîcheur!... Une rose épanouie... une rose mi-éclose!

Mais elles n'avaient aucune des vanités de la richesse.

Que de fois, dans leur grand appartement du boulevard Malesherbes, aux décorations luxueuses, elles avaient regretté leur chère solitude de Blanche-Rose, dans le Lyonnais: une maison de plaisance, bâtie dans la situation la plus salubre et la plus riante, entre la fraîcheur des eaux et la fraîcheur des bois. Là, chaque été, elles aimaient à se retrouver; elles aimaient leurs longues causeries, le long de la charmille, leurs échanges de pensées, d'espoirs, de souvenirs. Elles se racontaient leurs joies... et aussi leur peine: une peine bien vive, la même, qui souvent mouillait leurs yeux.

Mais, en cet instant, elles étaient tout à la joie de leur récente arrivée dans cette vieille propriété de famille. Depuis la veille, elles venaient de s'y établir pour tout l'été. Elles parcouraient les sinueux méandres du parc. Elles allaient des plates-bandes fleuries à la pièce d'eau. Après le long emprisonnement de tout un hiver à Paris, cette brise tiède d'avril semblait les ravir. Le rose d'un sang animé par la marche colorait leurs joues leurs pieds fins se posaient sur le sable des allées, où ils imprimaient leur trace légère; et leurs yeux exprimaient cette exaltation naïve devant la beauté de la nature, privilège des coeurs restés simples.

A dire vrai, à cette époque de l'année, Blanche-Rose avait un grand charme: les pêchers et les arbres de Judée se couvraient de fleurs d'une nuance tendre; la tête blanche des pommiers semblait poudrée de neige; des boutons d'or étoilaient la verdure encore pâle des prés, les premières aubépines blanchissaient çà et là, dans les buissons.

Ayant quitté le jardin, elles s'enfonçaient dans le parc, de plus en plus ravies.

Un brillant soleil, se glissant à travers le feuillage des vieux arbres, traçait, sur le sol, des arabesques d'or. A l'extrémité des allées se dressaient de vaporeuses et lointaines montagnes, aux cimes arrondies, que dominait un pic plus élevé, entrevu dans un brouillard.

La mère et la fille parlaient tour à tour, d'une voix douce, légèrement voilée, qui ressemblait à leur nuance de beauté.

— N'est-ce pas, Louise, disait Mme d'Arnolle, que ce Lyonnais est bien le plus beau pays du monde? Les mois que j'y passe, entre ton père, toi et mes deux chers petits garçons, sont bien le meilleur temps de ma vie. J'ai toujours eu une tendresse de coeur pour Blanche-Rose. N'est-ce pas au bord de cette pièce d'eau que j'ai joué tout enfant, comme tu y as joué à ton tour, comme y jouent, en ce moment, Joseph et Vincent? N'est-ce pas sous les ombrages de ce parc que j'ai promené mes premières rêveries de jeune fille? Chaque fois que je reviens dans cette chère demeure, après l'épuisant hiver de Paris, j'éprouve la sensation inexprimable et délicieuse que doit donner la fraîcheur des oasis. Une paix si douce m'enveloppe, me pénètre... Tiens, asseyons-nous ici.

Elles prirent place sur un banc rustique. Devant elles, les deux cygnes nageaient sur la pièce d'eau. Joseph et Vincent leur jetaient des miettes de pain. Pour le moment, ils n'étaient que de simples petits garçons, ayant toute l'insouciance et la gaîté de leur âge. Ils vinrent embrasser leur mère en courant, puis ils retournèrent à leurs jeux.

Mme d'Arnolle venait de reporter son regard sur le visage de sa fille, dont les traits charmants n'étaient que le doux rayonnement de l'âme, elle ne parlait plus, mais elle pensait.

— Que lui réserve l'avenir?... Pauvre chère Louise! Pauvre ange!

Son regard se chargeait lentement de tendresse; il exprimait, dans leur plénitude, tous ces dévouements, toutes ces profondeurs l'amour qui s'appellent le coeur d'une mère, et Louise, soudainement émue, enlaça sa meilleure, son unique amie, en disant ce seul mot: "Maman!" Mais ce seul mot avait été prononcé avec un accent étrange et profond, un accent qui n'était certes plus celui d'une enfant joyeuse et insouciante, comme étaient, là-bas, les deux petits frères; mais l'accent d'une fille devenue une compagne, une amie, une femme, en un mot, capable de comprendre la souffrance d'une autre femme.

Et la souffrance de Mme d'Arnolle était vive, blessure de longue date, jamais cicatrisée; toujours plus cruelle. Ce n'est pas que son mari ne fût, à son égard, parfaitement bon, respectueux et attentif... mais, la grande plume de Guy d'Arnolle, si appréciée dans le monde des lettres, traçait, sans cesse, des phrases violentes et destructives, niant l'immortalité de l'âme; et Mme d'Arnolle pleurait en lisant les livres de son mari.

— Que vous me faites de peine, disait-elle, en ne croyant à rien.

Il se mettait à sourire. Il avait pris le parti de se divertir prodigieusement des exaltations de sa femme; une chrétienne digne des folles martyres des anciens âges.

— Eh bien! répliquait-il, si je ne crois à rien, croyez pour deux. Dans la balance, votre Dieu, s'il existe, rétablira l'équilibre.

Cependant, il interrompait ses mordantes plaisanteries dès que, dans le salon, pénétrait sa fille. Un regard attristé de Louise arrêtait sa verve sceptique. Sa fille était pour lui, sur la terre, la divinité qu'il se refusait à admettre dans le ciel. Jamais père ne fut à ce point idolâtre de son enfant. Il s'ingéniait à la gâter de mille manières. Ni toilettes, ni bijoux, ni meubles précieux n'étaient jamais trop chers pour sa petite favorite.

En cet instant, il apparaissait entre deux massifs. Guy d'Arnolle était un homme de haute taille, au large front couronné d'une superbe chevelure grise. Ses yeux étaient clairs et perçants, sous des sourcils noirs et touffus; sa bouche, aux lèvres épaisses, respirait la bonté lorsqu'il regardait sa fille; mais un pli de mordant sarcasme s'y dessinait dès qu'Arnolle s'armait de la plume pour combattre la religion sainte.

— Eh bien! s'écria-t-il d'une voix joyeuse, c'est ainsi que vous désertez le salon pour le parc, et je trouve le vide au logis quand je veux vous présenter un visiteur qui sera le bienvenu.

Déjà Mme d'Arnolle s'avançait les deux mains tendues.

—Mon cher André, que je suis donc heureuse de vous revoir, vous le fils de ma meilleure amie.

André de Vadenne s'était incliné; puis, après avoir serré les mains de Mme d'Arnolle, qui s'étaient affectueusement tendues vers les siennes, il prit timidement celles de Louise; et l'écrivain, en romancier habitué à scruter les âmes, se mit à sourire en remarquant que sa fille avait légèrement rougi sous le regard de l'officier de marine. Le doux visage de Louise reprenait sa couleur naturelle. Un des charmes de la jeune fille était la promptitude avec laquelle ses joues se coloraient à la plus légère émotion, et André de Vadenne ne se lassait pas de regarder cette physionomie tendre et pensive, ce regard étrangement profond. Combien, durant sa longue campagne, il avait éprouvé un vif désir de revoir cette jeune fille; il la revoyait enfin, et elle semblait heureuse, elle aussi, de le retrouver.

L'uniforme de lieutenant de vaisseau seyait admirablement au jeune homme. Sans être fat, André pouvait se rendre compte qu'il n'avait rien pour déplaire ni dans son visage, ni dans sa tournure. Les deux petits garçons s'étaient rapprochés du groupe, et jetaient des regards admirateurs sur le bel officier de marine.

— Eh bien! cela vous tentera-t-il aussi de faire de longs voyages sur la mer? s'écria Guy d'Arnolle, en s'adressant à ses fils. C'est un rude métier, enfants, que celui du marin; il faut être vigoureux et brave, savoir supporter la fatigue, le chaud et le froid. Jour et nuit, il y a du travail à faire à bord; quand les uns vont dormir, les autres veillent. André, tu vas nous raconter ton voyage.

— Certainement; mais, avant de vous parler de moi, comme un égoïste, voulez-vous me permettre de vous offrir mes petits présents de retour. J'ai passé par Jérusalem.

Il ouvrit un petit paquet qu'il tenait à la main. Personne n'était oublié. Les enfants recevaient des bonbons achetés en Orient. Louise et sa mère des broderies algériennes; et, ce qui leur parut plus précieux encore, des chapelets faits en noyau d'olivier et qui avaient touché au saint Tombeau.

— Prierez-vous un peu pour le voyageur? On doit à celui qui offre un chapelet, au moins un rosaire?

— Je prierai, répliqua Louise avec un doux sourire.

Ils s'étaient mis à marcher le long des allées. Jamais coucher de soleil n'avait paru à André plus radieux, que celui dont les rayons baignaient, d'une lumière sereine, les montagnes neigeuses, dont il apercevait, au loin, les sommets arrondis. Tout ce beau paysage, noyé dans une paix profonde, toute cette nature heureuse et apaisée le délassaient de sa lointaine campagne en Orient, précédée d'une exploration dans la brûlante Afrique.

— Que je suis heureux! s'écria-t-il soudainement; que c'est bon le retour.

Il s'exaltait.

— Oui, je suis profondément heureux, mes bons, mes chers amis, et simplement parce que je suis auprès de vous, que vous me parlez, et que je vous regarde.

Guy d'Arnolle frappa dans ses mains.

— Bravo! André. Voilà de l'enthousiasme, ou je ne m'y connais pas. Je te ferai figurer comme héros dans un de mes romans; tu en es digne. Là-dessus, rentrons au salon.

— Non, pas encore, fit le jeune homme; c'est si bon de respirer l'air de son pays. Mes yeux ont été brûlés par le soleil, là-bas; ils se reposent ici; je ne puis me lasser d'admirer ces marronniers frissonnants, aux cônes de fleurs blanches, ces grappes de lilas, ces grappes de cytises, et tout ce tendre feuillage.

Guy d'Arnolle souriait d'aise.

— Serais-tu poète par hasard? En ce cas, donne une poignée de main à Louise. Imagine-toi que je l'ai surprise hier, là, sur cette terrasse... rimant.

Louise devint très rose.

— Père, je ne serais pas ta fille, si je n'aimais pas la poésie.

— Seulement, toi, Louise, tu versifies des cantiques, et moi... et moi ... hum! hum!... on dit que mes oeuvres sentent le roussi et me feront griller.

Les yeux de Mme d'Arnolle s'emplirent de larmes. Louise enveloppa son père d'un regard douloureux, et, devant le regard désolé de son enfant, il cessa la sceptique plaisanterie. Ils s'étaient assis sur la terrasse, d'où l'on apercevait un point de vue splendide: toute la vallée du Rhône et la chaine des Alpes. La masse lointaine des montagnes se découpait sur le ciel d'un bleu vif; et le soleil, en se couchant, y produisait de magnifiques effets de lumière.

(A Suivre)

RETOUR A LA BARBARIE?
Par un SAUVAGE. No 3

Comment a commencé la vie?

Comment les évolutionnistes, qui expliquent si mal l'origine du monde matériel, s'en tirent-ils, pour donner une explication à peu près acceptable de la première apparition de la vie sur la terre? Il est bien évident que la matière première, inerte de sa nature, et incapable par elle-même de former la masse inorganique qui constitue les mondes, était encore bien plus incapable de donner naissance à un être vivant.

Quelques-uns, parmi eux, ont voulu attribuer l'origine de la vie à certaines combinaisons chimiques, qui se seraient faites toutes seules, dans les masses de la matière inorganique. Mais ils se heurtent au principe fondamental de la Chimie, d'après lequel on ne peut trouver dans un composé que les éléments des corps composants. Par combinaisons chimiques, vous pourrez constituer les corps de tous les êtres vivants de la création; il ne leur manquera que... la Vie. Parce que, l'élément vital, vous ne pouvez pas le mettre dans vos cornues; ou, si vous l'y mettez, vous le tuez par le fait même. Et voilà pourquoi l'explication de l'apparition de la vie sur la terre par combinaisons chimiques, est une nouvelle absurdité scientifique, en opposition directe avec le premier principe de la Chimie.

D'autres ont eu recours à la Génération spontanée; sans expliquer comment aurait bien pu se produire cette curieuse génération. Ce système, qui ne repose que sur une pure hypothèse, et n'a jamais rien eu de scientifique, a été démontré absurde, au siècle dernier, par les expériences de Pasteur, qui ont confirmé l'exactitude du premier principe de la biologie: d'après lequel, un être vivant ne peut sortir que d'un germe vivant. Et ainsi, après s'être heurtée à la Métaphysique, à la Physique et à la Mécanique, la théorie de l'évolution pure se trouve encore en contradiction avec la Chimie et la Biologie.

Et il n'y a toujours que l'intervention de la Cause Première, c'est-à-dire de Dieu, qui puisse expliquer SCIENTIFIQUEMENT le commencement de la Vie sur la terre.

Une fois la vie commencée, le système de l'évolution va-t-il au moins se comporter un peu plus scientifiquement? — Non! Cette doctrine, pour laquelle, par respect pour la Science, certains catholiques timorés se croient obligés d'avoir des égards, se heurte tout au long aux données de la science véritable.

Chacun sait, en effet, que la grande théorie évolutionniste consiste à prétendre que tous les êtres vivants, végétaux ou animaux, viennent d'un seul et unique germe primitif; qui, par suite de transformations et d'améliorations successives, opérées grâce à ce qu'ils appellent la Sélection naturelle, a donné naissance à toutes les différentes espèces du genre végétal et du genre animal, l'homme y compris.

Disons tout d'abord que, métaphysiquement parlant, il n'y a là rien d'absolument impossible: pourvu qu'au commencement on admette l'intervention de la Cause Première, c'est-à-dire de Dieu, que les protagonistes de la théorie évolutionniste ont justement pour but d'éliminer. Au lieu de créer séparément chaque espèce de plantes et d'animaux, Dieu aurait assurément pu ne créer qu'un germe unique, qu'il aurait doué du pouvoir de se diversifier de manière à donner naissance à toutes les espèces vivantes. Le corps de l'homme aurait même pu venir de là. Car, évidemment, il n'aurait pas été plus difficile à Dieu d'animer une âme spirituelle et immortelle un foetus sorti de l'une quelconque des créatures préexistantes, qu'il ne lui a été de vivifier par cette même âme le tas de boue dont il a modelé le corps d'Adam. Les choses auraient pu se passer ainsi; et cela aurait été la réalisation d'une des infinies variétés d'ordres de choses possibles, que Dieu aurait pu établir, au lieu de l'ordre qui régit actuellement le Monde. Mais, nous ne voyons pas que la constatation de cette vérité métaphysique avance en rien les affaires des incrédules évolutionnistes.

Il faut, en effet, toujours en revenir à l'intervention de Dieu; et créer un germe unique, assez vigoureux et assez bien organisé pour donner naissance à l'infinie variété de toutes les espèces végétales et animales, exige assurément une puissance et une sagesse au moins égales à celles qu'il a fallu pour créer chaque espèce séparément.

En outre, il ne s'agit pas ici de ce qui est métaphysiquement possible; mais bien de ce qui, physiquement, existe en réalité. Or, l'Ecriture Sainte nous affirme que, quand Dieu fit apparaître la vie sur la terre, il ne créa pas un germe unique, d'où devaient sortir toutes les espèces vivantes; mais qu'il créa les plantes, les poissons, les oiseaux, et les animaux terrestres, "Chacun selon son espèce". Et, contrairement aux hypothèses gratuites de la fantaisiste Science évolutionniste, les découvertes et les expériences de la science véritable sont d'accord avec les affirmations de l'Ecriture Sainte; ainsi que nous le montrerons dans l'article suivant.

UN SAUVAGE.

—:o:—

Le Collège Classique de Gravelbourg

Le Collège classique de Gravelbourg a été fondé pour les Canadiens-français de la Saskatchewan. Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina, qui dès le début a montré une sollicitude toute particulière pour cette oeuvre et lui a voué tout l'effort de son dévouement, estime que sa tâche ne sera pas achevée tant qu'il n'aura pas établi sur des bases solides et assuré l'avenir de ce Collège, qui restera à bon droit, l'oeuvre par excellence de sa vie et le digne complément de son rôle d'éducateur de la jeunesse. Et avec lui, les Canadiens-Français de la Saskatchewan ont compris le besoin urgent de maintenir une telle institution d'enseignement secondaire, pour former sur place une élite supérieure et maintenir vivace la survivance de l'esprit français et catholique, et armer la jeunesse qui pousse pour les combats et les luttes qu'elle aura à soutenir.

La fondation de ce collège classique (on y donne également un cours commercial) à Gravelbourg, comblait un vide dans le domaine de l'éducation en Saskatchewan, et répondait à de nombreuses exigences: de plus, Gravelbourg, étant le centre canadien-français le plus considérable de l'Ouest canadien, offrait le plus d'avantages et les meilleures chances de succès. Ce Collège dirigé par les RR. PP. Oblats, dont la haute compétence en matière d'éducation de la jeunesse est incontestablement reconnue partout, ne peut qu'offrir les plus belles promesses d'avenir, de même que d'excellentes garanties d'études sérieuses, de formation solide, susceptible de développer chez les jeunes les belles qualités du coeur et de l'esprit. L'existence de ce Collège classique dans la Saskatchewan, rendra service à nos compatriotes, non pas seulement au simple point de vue de la nationalité, mais encore au point de vue du développement intellectuel et de la culture de leur langue maternelle.

L'éducation classique est nécessaire pour fournir des compétences, donner des chefs incontestés à la génération qui grandit, recueillir le fruit des efforts d'hier; elle est indispensable pour assurer l'indépendance intellectuelle, politique et commerciale des Canadiens-français. Et qui sait si ce Collège n'est pas appelé à jouer un grand rôle dans l'Ouest et dans la Saskatchewan, grâce à l'apostolat et au dévouement de ses éducateurs; qui en répandant la science chez les générations d'aujourd'hui comme chez les générations futures, inculqueront à la jeunesse de solides principes sociaux et religieux, inspireront de généreuses initiatives, contribueront à mettre en pleine évidence des talents, qui sans la formation classique, auraient été ignorés ou méconnus; et créeront chez ces élites une mentalité à l'image de l'âme nationale.

La question de l'instruction de la jeunesse est bien aujourd'hui l'un des problèmes les plus complexes et pressants qui s'offrent à la considération sérieuse de ceux qui sont chargés de famille et sont désireux de donner à leurs enfants une instruction classique ou commerciale: et l'instruction, la meilleure possible, est à l'heure présente une nécessité vitale pour la poursuite d'une carrière, d'une profession ou pour l'exercice d'un métier. Nos jeunes gens plus instruits et appelés à devenir les guides de la race et les champions sincères de ses intérêts, doivent donc recevoir une éducation telle que la religion seule peut en donner. La vie catholique, commencée à la maison paternelle et pratiquée au Collège, devra se manifester dans la vie publique comme dans la vie privée. Et pour que cette jeunesse, l'espoir de demain, soit à la hauteur du rôle qu'elle est appelée à jouer, il lui faut l'instruction, et l'instruction classique pour poursuivre son idéal et être aux avants-postes dans toutes les sphères où s'agite l'esprit humain, se hausser au-dessus des emplois trop mercantiles et s'orienter vers le domaine de la suprématie intellectuelle, économique et commerciale. Cette gloire future, débordant le cadre de notre province, rejaillira sur la nation toute entière, et prouvera combien les Canadiens-français de l'Ouest ont conscience de leurs devoirs, ont le souci de défendre le patrimoine intellectuel, leur âme latine, leur idéal latin, qui nous apparente à la Rome antique et chrétienne, et qui nous donne dans l'ordre de l'esprit une primauté dont nous devons nous honorer. Tous ceux qui sont chez nous du parti de l'intelligence seront heureux et bien aises de saluer dans les RR. PP. Oblats, ces dévoués éducateurs qui viennent au prix de mille sacrifices, vouer leur existence, consacrer leur énergie, et répandre leur savoir pour instruire la jeunesse, l'orienter vers les études classiques où se formeront dans toutes les branches de l'activité nationale, les élites supérieures.

* * *

Pour maintenir ce Collège Classique, en assurer la survivance matérielle, il importe d'avoir le nerf de guerre: de l'argent et beaucoup. Aussi, une souscription qu'on a appelée: L'AIDE AU COLLEGE FRANÇAIS DE GRAVELBOURG, a-t-elle été menée dans tous les centres de la Saskatchewan, et grâce au zèle et au dévouement des divers groupes de l'A. C. F. C. et de son secrétaire-général, Mgr Z. H. Marois, V. G., elle a été un succès complet, si l'on tient compte des conditions d'alors et de la rareté d'argent qui se faisait sentir. Mais avec la récolte qui s'annonce si belle dans toute la province, il faudra compter davantage sur la générosité des Canadiens-français de la Saskatchewan, et même sur celle de nos compatriotes du Québec. Sa Grandeur Mgr Mathieu, qui tient tant au maintien de ce Collège dans son archidiocèse, ira sous peu, aidé de son vicaire-général, tendre la main au public québecquois et l'intéresser à l'oeuvre du Collège de Gravelbourg. N'est-ce pas un spectacle touchant de voir notre éminent Archevêque dépenser ses forces dans une campagne épuisante, au cours de laquelle il lui faudra souvent parler, pour QUETER et assurer la vie de cette oeuvre d'éducation dont les générations futures profiteront?

Cet appel venant d'une personnalité comme celle de l'archevêque de Régina, suscitera, il n'y a pas de doute, de généreuses souscriptions, et stimulera les nôtres de là-bas à s'intéresser davantage aux questions les plus vitales de la race canadienne-française dans l'Ouest. Et en maintenant ce Collège, en lui permettant de vivre et de remplir le rôle que la Providence lui a assigné, les Canadiens-Français de l'Ouest seront récompensés de leurs efforts et de leur générosité: ils pourront alors dire: "Sonnez, sonnez toujours clairons de la pensée française et catholique, la citadelle de l'oppression qu'ont voulu élever les ennemis de notre race et de notre religion vient de s'écrouler. Le verbe français a triomphé!"

Lucien PROVENCHER.
Gravelbourg, 28 août 1921.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. BOULANGER,
Laboratoire de Rayons. Ex-chirurgien des hôpitaux de Paris et de New-York.
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme.
Téléphones—1032 : 2009.
Bureaux 10011 Ave Jasper, Edmonton, Alta.

Dr. F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG — MAN.

Dr. Albert Mathieu
Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA — SASK.

Dr. Laurent Roy
DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 2e plancher, Edifice McCallum Hill. Bureau: Téléphone 2518. Résidence: 3407.
REGINA — SASK.

Dr. C. R. Paradis
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Mc-Ara et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA — SASK.

Moose Jaw
207 Bâtisse Hammond.
Casier Postal 549 — Téléphone 3313
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la Femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre
MOOSE JAW — SASK.

Frank A. Black
Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT — SASK

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE — MAN.

Meilleurs remèdes et moins cher
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.
Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale, Prince Albert

Operations pas nécessaires
HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. En registrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.50. Ecrire en anglais.
Mme. GEO. S. ALMAS,
230 4th Ave. South,
BOX 1073, SASKATOON, Sask.

Dr. A. M. Savoie
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA — SASK.

Dr. Alfred Montreuil
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin-Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT — SASK

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond, MOOSE JAW.
Téléphone 5356.

LOI

A. E. PHILION
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 3 BANQUE D'HOCHELAGA.
Phone — No. 2805
PRINCE - ALBERT — SASK.

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier
Arpenteur Géomètre et Notaire. Chambre 3, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT — SASK

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT — SASK

Lindsay & Hutcheon
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT — SASK

Adrien Doiron, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Emile Lacourcière
AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask.

A. Gelinas
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton
AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT — SASK

Arthur J. Boyer
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre

A. I. WILKINSON
Ave. Centrale - Prince Albert.

Argent à Prêter
SUR FERMES EN CULTURE
On accepte les demandes pour les fermes ayant au moins 30 acres en culture.



CHRONIQUE

PAROISSIALES.

Séance. — La congrégation des Enfants de Marie invitait les paroissiens, dimanche soir, le 28, à assister à sa séance annuelle au profit des oeuvres d'église. La "Fée Gisèle" fut très bien interprétée devant une assistance nombreuse. Trois soeurs de famille noble sont éprises l'une de grandeur, de parures et de beauté, l'autre de sciences et de passion pour les études ardues, tandis que la troisième ne se préoccupe que de faire du bien autour d'elle et de rendre les autres heureux. Leur gouvernante est une toquée sur les questions d'étiquette et les "révérences d'honneur". Au jour anniversaire de naissance de leur mère pendant que les deux aînées débitent de fades compliments appris par coeur, la cadette présente simplement son bouquet en se jetant dans les bras de sa maman. La gouvernante la sermonne vertement, mais se fait dire par la mère que les voeux naïfs et sincères sont encore les meilleurs. Un jour, Marguerite, c'est le nom de la cadette, est surprise dans la pauvre chaumière de la mère Huguette en mesure de soigner un pauvre pèlerin blessé qui est venu demander là soins et hospitalité. Marguerite se voit ridiculisée par ses soeurs et refuser le peu d'argent qu'elle voudrait leur emprunter pour secourir ce pauvre malheureux. Elle laisse alors à la mère Huguette un bracelet précieux qu'elle portait. Quelque temps plus tard un messager se présente au château, et la gouvernante passant près de la salle d'honneur, l'entend faire part à la châtelaine d'une demande en mariage pour l'une de ses trois filles de la part du prince régnant du royal Languedoc; seulement elle n'a pu comprendre le nom de celle dont il s'agit et court prévenir les trois soeurs. Isaure, la belle, trouve que ce ne peut être qu'elle, car y a-t-il quelque chose de supérieur aux charmes de la beauté? Berengère, la savante, se croit l'élue à cause de ses vastes connaissances; l'humble et bonne Marguerite est bien sûre que ce ne peut être elle, car qui serait assez fou pour offrir une couronne de princesse à Marguerite? Pourtant le messager se présente et offre, non pas à l'audacieuse beauté, ni à l'orgueilleuse science, mais à la simple bonté, deux écrins. Dans l'un Marguerite reconnaît le bracelet de la chaumière d'Huguette, et dans l'autre une couronne de princesse avec ces mots écrits autour: "En souvenir du bracelet que vous avez donné à Huguette pour soigner le pauvre pèlerin blessé qui s'appelait le prince régnant du Languedoc, veuillez accepter cette couronne".

Voilà donc la bonté du coeur récompensée, et Isaure et Bérengère comprennent que la beauté et la science vaniteuse, si la bonté ne les accompagnent, ne peuvent qu'éloigner la sympathie et l'affection. Au jour anniversaire de naissance de leur mère, la fée Gisèle leur avait donné à chacune un don; Isaure avait demandé de devenir la plus belle d'entre les belles et ses désirs avaient été comblés; Bérengère avait demandé de devenir la plus savante d'entre toutes les savantes du royaume, et Marguerite d'être tout simplement bonne et voici que ce dernier don était plus précieux que les deux premiers.

Hommes et femmes peuvent tirer une morale de cette pièce.

L'orchestre Huel au complet se chargea de la plupart des entractes. Mlle Marie Huel accompagnait l'orchestre pour la première fois publiquement, croyons-nous, au piano. M. le curé Maillard adressa quelques mots de remerciement aux Enfants de Marie pour la peine qu'elle se sont données à préparer cette intéressante séance et tous se dispersèrent charmés de ce qu'ils avaient vus et entendus.

LOCALES.

— M. le chanoine Soucy, curé de Matane au diocèse de Rimouski, et M. le curé Fréchette, curé de Ste-Claire au diocèse de Québec, ont passé la semaine du 21 à Gravelbourg. M. le chanoine Soucy est l'oncle du Dr Soucy, de cette ville.

— Notre population est heureuse de souhaiter la plus respectueuse bienvenue au Révérend Père Josaphat Magnan, O. M. I., nouveau recteur du collège. Le Père Magnan nous arrive avec de nombreuses années d'expérience, ayant été pendant plus de dix ans directeur du Juniorat de St-Boniface. C'est une acquisition précieuse pour notre collège, et nul doute que parents et élèves sauront apprécier à leur juste valeur l'attention qu'apportent à l'oeuvre du collège les Supérieurs de la Congrégation des Oblats. Le personnel des Oblats prêtres sera donc formé cette année des Révérends Pères Magnan, recteur, Paradis, préfet des études et de discipline, Boyer, procureur, Massé, professeur de grec et de latin, Boileau, professeur de théologie.

— Nos contracteurs et menuisiers sont occupés comme jamais, de ce temps-ci, et l'excellente moisson que l'on bat actuellement, amènera sans aucun doute un bel automne de construction; déjà plusieurs nouvelles maisons tant à la ville qu'à la campagne s'élèvent rapidement.

— M. le curé Maillard a fait un important voyage d'affaires à Régina cette semaine.

— MM. les curés qui auraient besoin d'une bonne ménagère, ayant plusieurs années d'expérience dans la tenue d'un presbytère, pourraient s'adresser à l'administration de la Page, B. P. 233.

— N'oublions pas que Gravelbourg a depuis le 1er septembre un studio de musique à cours réguliers dirigé par Mlle Valéda LeMoine dont l'excellent talent de pianiste nous est connu depuis plusieurs années. Les demandes sont déjà nombreuses, et pour faciliter l'organisation, l'on ferait bien de s'inscrire au plus tôt.

— La compagnie Gourlay, de Winnipeg, aura désormais comme agent de ventes à Gravelbourg pour ses pianos et phonographes, M. Gustave Fréchette, bijoutier.

— La compagnie des pianos et phonographes Pratte, de Montréal, vient aussi de signer un contrat d'agence avec M. Cadieux, pharmacien, de la pharmacie Gravel & Cadieux.

— Le Couvent de Jésus-Marie distribue depuis la semaine dernière son prospectus pour le terme scolaire 1920-21. Cette brochure d'une jolie toilette artistique contribuera à faire mieux connaître l'oeuvre si essentiellement importante qu'accomplissent les Soeurs de Jésus-Marie de Sillery au milieu de nous. Apportons donc toute notre attention à la lecture et à l'étude de ce

(Suite à la page 12)

GRAND BAZAR A CODERRE A LA FIN D'OCTOBRE. — LES BILLETS D'UNE RAFLE SENSATIONNELLE SONT DEJA EN VENTE. — UN GROS LOT A GAGNER. — NE PERDEZ PAS VOTRE CHANCE ET AIDEZ LA PAROISSE DE ST-CHARLES DE CODERRE ET COURVAL. — IL FAUT QUE CE BAZAR SOIT UN RENDEZ-VOUS DE CANADIENS VRAIMENT FRERES, QUI SAVENT S'AIDER LES UNS LES AUTRES.

M. l'Abbé ROMEO BOUCHER est le représentant du "Patriote" à Gravelbourg. Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions, ou abonnements veuillez s.v.p. communiquer à son adresse: 5ième porte ouest du Collège, Boîte Postale 233. Tél. 73.



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse.

[illegible] Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!

No [illegible] Ponteix, Sask. [illegible] année. 2 sept. 1921

Fête du Dimanche. — *Saint Marin.* — Naquit en Dalmatie au VIe siècle. Il travailla d'abord comme [illegible] à la construction de Rimini, [illegible] piété le fit remarquer de [illegible] évêque de Brescia qui [illegible] Lorsque [illegible] de Rimini, se [illegible] aux exercices de [illegible] les plus austères.

Sainte Rosalie. — Fille d'un grand seigneur de la cour du roi de [illegible], elle quitta le palais de [illegible] pour se rendre dans une [illegible] et mener [illegible] plus au fère. Elle mourut en [illegible].

[illegible] — M. le curé a visité la mission de Frenchville, mardi.

[illegible] et Mme G. Tourigny ont [illegible] leur fille Mme [illegible] promenade ici depuis [illegible] et qui retourne chez [illegible] à [illegible]ville, Qué.

— M. et Mme Albert Désaultels et leurs enfants de Dollard étaient, il y a quelques jours les hôtes de M. O. Désaultels.

— Notre club Dramatique [illegible] est revenu enchanté de son voyage à [illegible], lequel s'est effectué des plus heureusement. La réception [illegible] à fait cordiale. [illegible] à la représentation [illegible] Marraine de [illegible] valent d'être soulignées et nos acteurs enverront sans doute souvent un souvenir aux amis de là-bas.

— L'A. C. F. C. convoque ses membres à la réunion qui aura lieu dimanche, le 4, au soubassement. On y parlera du Concours du *Patriote* et de maintes choses intéressantes.

— La rentrée des élèves au Couvent est annoncée pour le 5 septembre. Qu'on se souvienne qu'il est de toute première importance que nos enfants reprennent contact avec l'étude dès le début de l'année scolaire. Si les premiers mois sont tronqués, les premières leçons perdues, avec quelle peine les élèves parviendront à dépenser assez d'entrain et d'émulation pour égaler les arrivés de la première heure. C'est pour cette raison que les parents doivent autant que [illegible], ajouter un sacrifice de plus à ceux qu'ils s'imposent pour l'éducation de leurs enfants.

Baptême. — Louis-Philippe, fils de Jean-Baptiste Bleau et de Pauline Dufresne. Parrain, Albert Bons[illegible]jean, gérant de la Banque d'Hochelaga; marraine, Marthe Prince, son épouse.

Pensées. — Quand le coeur a été trop prompt, il appelle l'esprit pour arranger son affaire.

— Nous aurions toujours mieux fait à leur place! Un sacrifice qu'on accepte, c'est du courage qu'on amasse.

BILLET

Les blés sont tombés!

[illegible] les blés lourds [illegible] auréole [illegible] en souriant au soleil [illegible] et tandis qu'entre [illegible] comme pour la [illegible] nous [illegible] de leur [illegible] des chuchotements nous sont venus que nous avons écoutés avec émoi. Les blés ont [illegible] histoire obscure, mais un [illegible] de leur vie, tous les jours, ils [illegible] d'être forts [illegible] pour sustenter les faibles et nourrir les [illegible].

Aussi, les tiges altières ont connu [illegible] paisibles sereines de martyres quand elles tombent sous la faulx qui les brise. En un geste humble [illegible], elles s'abandonnent [illegible] au sol qui les a fécondées [illegible] avec l'adieu triste [illegible] séjour. Quoique [illegible], elles sentent encore une [illegible] mystérieuse tressaillir en elles. Et quand tantôt, les lourdes [illegible] au coeur d'airain auront broyé les épis féconds, n'est-ce pas alors que le grain de blé nous dira son plus sublime langage?

Dans le silence des bruits apaisés du travail, sa voix chante l'hommage au Créateur qui lui a confié la mission sacrée de nourrir les corps et de vivifier les âmes. A l'humble grain de blé, nous devons notre pain quotidien, le bon pain de chez nous. Il se fait gloire de [illegible] nos forces physiques, mais combien plus fier est-il de devenir le pur froment qui sustente notre vie divine! Cultivateur, lève ton front et bénis le Seigneur! Quand les reflets fauves du soleil se jouent dans les blés mûrs, dans les greniers qui se remplissent, ne te semble-t-il pas une auréole au-dessus des blanches hosties que la moisson va donner à l'Autel? Que ton regard caresse parfois ce rêve, cette vision, que ton coeur soit le sanctuaire où Dieu qui grandit les âmes comme il féconde les blés, sème à pleines mains les bienfaits que tu appelles, les prérogatives que tu mérites...

LIERRE des MONTS.

Ponteix, 30 août 1921.

Session d'Ecole Normale à Saskatoon

La première session d'École Normale à Saskatoon commencera le 6 septembre pour se terminer le 20 décembre. Le second terme sera du 3 janvier au 28 avril. On s'adresse au Département de l'Education à Régina pour les formules d'admission.

—:o:—

Les Naissances surpassent les décès en France

Paris. — Le nombre des mariages a augmenté en France. Il était de 312,036 en 1913. Il y en a eu 623,869 en 1920. Pour la première fois depuis plusieurs années le nombre des naissances en 1920, a dépassé de 139,000 le nombre des décès.

En 1913 il était mort 731,411 Français, en 1920, il en est mort 674,621.

LOUVAIN, Belgique. — La pose de la première pierre de la nouvelle bibliothèque de l'Université de Louvain, don du peuple des Etats-Unis à la population belge, a eu lieu en grande cérémonie. La lecture d'un message du président Harding faisait partie du programme de la fête, à laquelle assistait le roi Albert, qui prononça un discours au moment de la pose de la pierre, de même que le cardinal Mercier, primat de Belgique, l'ancien président de la République française, M. Poincaré, et le premier ministre de Belgique, M. Carton de Wiart.

CHICOUTIMI, Qué. — M. Nap. Couture, de La Malbaie, a découvert dans la paroisse de St-Fidèle, comté de Charlevoix, une mine d'uranium, minerai précieux dont on extrait le radium. Une compagnie est en voie de formation pour l'exploitation de cette mine.

GRAVELBOURG, Sask

(Suite de la page 11)

prospectus. La rentrée des élèves aura lieu lundi le 5 septembre. Ce sont les ateliers du *Patriote de l'Ouest* qui ont exécuté le travail d'impression de ce prospectus. Les mêmes ateliers ont livré cette semaine deux importantes commandes pour Gravelbourg, l'une pour l'Elévateur des Fermiers et l'autre pour la Municipalité Rurale, en plus d'un bon nombre de petits contrats un peu moins importants. Nous sommes heureux de féliciter nos hommes d'affaires de si bien comprendre ce que signifie pour eux pratiquement l'aide à la Bonne Presse et de contribuer par leurs efficaces encouragements au maintien d'une oeuvre de presse catholique et nationale d'une importance qui prime tout. Et il ne faudrait pas croire que notre quote-part à l'oeuvre du *Patriote* doive être considérée comme une question purement d'affaires, mais bien comme une question sérieuse de patriotisme et qui touche d'excessivement près à la nécessité de notre survivance canadienne-française dans cette province. Encore une fois nos hommes d'affaires ont bien compris leur devoir depuis que nous sollicitons leur concours, et nous espérons que tout en soutenant amplement nos industries locales d'affaires ils continueront de ne pas oublier les oeuvres de religion et de patriotisme qui pour accomplir leur mission de bienfaisance ont besoin après le secours spirituel et moral de Dieu, du secours matériel des hommes de bonne volonté.

— M. L. R. Sibour qui a été si éprouvé il y a deux mois par l'incendie de ses ateliers d'imprimerie, vient de recevoir de nouvelles presses et son atelier est maintenant réouvert à la clientèle.

— Lundi le 5 septembre aura lieu sur les terrains du club local de tennis un tournoi qui amènera en présence les amateurs de tout le district. Ce sera une intéressante journée pour ceux qui se livrent à ce jeu et "j'en sommes", comme dirait Rosine de la pièce de dimanche soir.

UNE AUTRE OPINION

Pour faire suite à celle émise la semaine dernière. — Il y en a qui prétendent que nos jeunes filles de l'Ouest, et par jeunes filles nous entendons parler ici de celles que nous appellerions tout simplement dans l'Est des fillettes, parce qu'elles vont encore au couvent, sont excessivement légères et volages, beaucoup trop pour leur âge. Le bon ordre voudrait que ce soit les petits garçons au moins qui "courent" après les petites filles, et c'est le contraire qu'il nous est donné de remarquer. Les yeux qui roulent... dans le sucre, les oeillades à pâmer, les petites lettres ou cartes amoureuses, tout cela pleut de la part des cadettes du beau sexe. Encore une fois l'on dirait dans l'Ouest que ce sont plutôt les petits garçons qui sont réservés, et que les petites filles ne font pas assez attention à leur dignité. Le résultat c'est que l'on passe pour des petites écervelées: on atteint ainsi l'âge du mariage, et les garçons qui se sont ri de nos courses échevelées de longues années s'en vont chercher femme ailleurs, persuadés qu'une coureuse de garçons à vingt ans ne sera que bien rarement la femme d'un seul amour. Jeunes filles, laissons donc les garçons nous rechercher plutôt que de courir après eux, ou si nous voulons absolument attirer leur attention que ce soit par notre réserve digne. Il y a à peine une semaine, j'ai vu de mes yeux une fillette de quinze ans à peine qui passait sur le trottoir vous tourner un clin d'oeil du meilleur acabit à un jeune du même âge assis sur une galerie et qu'elle ne connaissait certainement pas, et ce sont là nos bonnes petites filles qui ont été enseignées à autre chose que cela. Pauvres fillettes encore à l'étude, habituons-nous donc à faire chaque chose en son temps, mettons-nous un peu de plomb dans la tête avant de penser à mettre le feu dans le coeur des autres. Si nous commençons trop jeune à rechercher la compagnie des hommes, nous fuirons leur société quand il sera vraiment temps de la rechercher. Donc quand nous sommes aux études, nous sommes aux études, quand nous sommes petites filles nous sommes petites filles et rien de plus. Or, je ne crois pas que la véritable conduite d'une petite fille soit celle que nous remarquons trop ordinairement.

JEAN CRI.

—:o:—

ATLANTIC CITY. — On annonce une réduction de 25 pour cent dans le tarif des grands hôtels de cette ville à partir du 1er septembre.



No 47. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 2 sept. 1921.

Pensée. — "Faites-vous si humble, si petit, que chacun puisse marcher sur vous". — "*Imitation*".

Hier, dimanche, une imposante cérémonie s'est déroulée à Dumas. Monseigneur Mathieu était venu parmi nous, présider à la Première Communion et à la Confirmation. Une foule considérable était accourue de tous les coins du pays, saluer Sa Grandeur l'Archevêque de Régina.

Dès samedi, le mouvement précurseur des grands jours, commence à se manifester autour de l'église et du presbytère. Tandis que l'avenue qui conduit à l'église s'encadre rapidement de verts feuillages, Mesdames Ritchot, Range et Fredette commencent la toilette et l'ornementation du choeur et de l'autel. Des fleurs naturelles groupées en d'harmonieuses et chatoyantes combinaisons, sont agréablement disposées soit en massifs, soit en guirlandes, tout autour de l'autel et des statues. Leur délicat arome se répand dans l'église et vient encore ajouter à la douce quiétude qui se dégage du lieu.

Pendant ce temps M. E. Mayeur, dont le dévouement n'a d'égal que sa magistrale maitrise artistique, érige pour Monseigneur, un trône surlevé de trois marches, et surmonté d'un dais de velours vieil or. Il était tard dans la nuit quand tout fut achevé, mais néanmoins Mayeur, trouva encore le temps de brosser un portrait de Monseigneur Mathieu, qui au matin fut suspendu au dessus du porche de l'église. Dans la nuit un orage d'une violence extrême se déchaina sur Dumas; tout faisait prévoir pour le lendemain de mauvais chemins et peut-être aussi du mauvais temps. Mais Dieu dans sa clémence infinie, ne permit point que quoi que ce fut vint troubler ou assombrir cette journée et ce fut par un clair et beau soleil et un temps idéal que commença et s'acheva la journée.

Samedi à 6 heures, Monseigneur Mathieu arrivait à Dumas conduit par M. Jos. Giroux. Installé au presbytère, Sa Grandeur reçut les hommages de ses ouailles. Avec une bienveillante simplicité, il sait trouver les mots qui vont au coeur. Ses gestes ont une paternelle douceur et son regard est tout plein d'affectueuse sollicitude. Comme chef spirituel du diocèse il nous vivifie notre foi; comme patriote, il nous apporte l'encouragement moral dont nous avons toujours besoin pour la lutte journalière dans la défense de nos libertés.

Dimanche à 8 heures, Monseigneur Mathieu dit la messe de communion au cours de laquelle une quarantaine de fillettes et de garçons reçurent le sacrement de l'Eucharistie. A l'issue de cette messe, les enfants furent réunis dans le soubassement, aménagé pour la circonstance en un vaste réfectoire, et là un très substantiel déjeuner leur fut servi par les soins des dames de la paroisse. Cette heureuse initiative de M. le curé Bernard eut tout le succès escompté, et la joie des enfants devant les friandises qui leur furent distribuées, a amplement payé les organisatrices du travail et de la peine qu'elles s'étaient donnés pour tout préparer.

A dix heures, la grand'messe fut dite par le Père Boutin, de St-Hubert. Monseigneur Mathieu prend place sur son trône, assisté de son secrétaire, l'abbé Charest, et de M. le curé Bernard. Des choeurs mixtes furent exécutés d'une façon remarquable par la maitrise parois- apporte la lumière qui éclaire et siale.

Au prône, Sa Grandeur se lève et adresse aux fidèles quelques conseils, avec une clarté et une précision qui en rehaussaient encore le sens moral et l'esprit chrétien. Pendant le sermon de Monseigneur, un tout petit oiseau voletait sans bruit, comme sans crainte, au-dessus de la foule attentive. On aurait dit qu'un instinct sûr lui disait que dans la maison du Seigneur, aucun mal ne pouvait lui venir de la part des hommes, et en moi-même, je me figurais voir l'âme de cette foule recueillie planer au-dessus des réalités terrestres et s'élever dans la lumière radieuse de la Vérité, où l'entrainait la voix de l'éminent Prélat.

A la fin de la messe, Monseigneur confirma les postulantes et la cérémonie prit fin.

Et de bonne heure dans l'après-midi l'Archevêque de Régina, conduit par M. Marcel Bessette, et escorté de plusieurs autres autos, nous quitta pour St-Hubert, après avoir manifesté son contentement pour les progrès et les changements survenus à Dumas depuis son dernier voyage.